



Société Française d'Étude du Seizième Siècle

Anciens Présidents

V.-L. Saulnier
R. Aulotte
J. Céard
C. Longeon

M. Lazard
C.-G. Dubois
M.-M. Fragonard
D. de Courcelles

M.-M. Fragonard
J. Vignes

~~~~~BULLETIN DE LIAISON  
2014 (juin) - n° 79

## L e m o t d u p r é s i d e n t



Chers Sociétaires, chers Amis,

Le soleil plus que printanier n'a pas réduit le nombre de charges que la vie universitaire fait peser sur nos épaules, mais c'est avec enthousiasme et dans la bonne humeur que le CA a travaillé pour organiser les rencontres de ce printemps : nous aurons ainsi l'occasion de nous retrouver vendredi 13 juin prochain pour notre traditionnelle réunion de présentation du programme des agrégations de Lettres puis jeudi 19 juin pour écouter Arlette Jouanna nous parler de son ouvrage *Le Pouvoir absolu - Naissance de l'imaginaire politique de la royauté*. Nous espérons être nombreux, même si l'actualité seiziémiste de ce mois de juin entraîne des chevauchements de manifestations scientifiques qu'il nous faut déplorer.

Je profite de ce « mot » pour rappeler à ceux qui ne l'auraient pas encore fait la nécessité de remplir leur fiche individuelle du répertoire des seiziémistes en ligne sur notre site. Gérald Péoux s'est dépensé sans compter pour créer un outil qui ne peut être efficace qu'avec notre collaboration active. Merci de prendre quelques minutes pour rendre notre répertoire pleinement exploitable. Vous trouverez un bref mode d'emploi pour remplir votre fiche à la page 14 du présent *Bulletin*.

La pause estivale approche à grands pas. Les membres du CA et moi-même souhaitons qu'elle soit profitable à chacun.

Avec toute mon amitié,

Bruno Petey-Girard

~~~~~

**C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n
d u 1 8 j a n v i e r 2 0 1 4
(m a t i n)**

~~~~~

**Présents :** Luisa Capodieci, Jean-François Chappuit, Gary Ferguson, Véronique Ferrer, Virginie Leroux, Catherine Magnien, Bruno Petey-Girard.

**Excusés :** Évelyne Berriot-Salvadore (pour R.H.R.), Hugues Daussy, Claude La Charité, Chiara Lastraioli, Jean-Marie Le Gall, Patricia Lojkine, John O'Brien, Gérald Péoux, Magali Vène.

**1. APPROBATION DU PV DU CA DU 28 SEPTEMBRE 2013**

Le PV du CA du 28 septembre 2013 est approuvé à l'unanimité des présents.

**2. SITE INTERNET – RÉPERTOIRE DES SEIZIÉMISTES**

Le 10 décembre 2013, la nouvelle version du site a été installée sur notre adresse <http://www.sfdes.fr/>.

Elle sera présentée aux membres dans l'AG de l'après-midi.

Il nous faut maintenant songer à son actualisation régulière (et ce pour toutes les rubriques, notamment le *Répertoire*).

**3. POINT SUR LES PUBLICATIONS**

3.1. Le Bulletin de liaison

Les contributions pour le *Bulletin* n° 79 devront être transmises à Claude La Charité avant le 1<sup>er</sup> mai 2014 afin de planifier un envoi aux membres le 10 juin ; un double envoi est aussi prévu par mail (fichier PDF).

3.2. La revue Seizième Siècle

Le n° 10/2014, avec sa partie thématique « Genèses éditoriales », est sous presse.

Gary Ferguson et Hugues Daussy rassemblent actuellement les articles de la partie thématique du n° 11/2015 (« Les évêques et les arts au XVI<sup>e</sup> siècle).

Pour le n° 12/2016 (avec une partie thématique sur « La noblesse et les arts »), on prévoit d'introduire des résumés français et anglais, résumés qui pourraient par ailleurs figurer sur le site Internet.

Le thème du n° 13/2017 devra être décidé au prochain CA.

~~~~~3

Catherine Magnien rappelle que nous recevons toujours très peu d'articles pour les parties *Varia* et que cette situation est de plus en plus préoccupante. Bruno Petey-Girard suggère un moyen de réunir des articles dans la revue tout en augmentant le nombre des rencontres entre sociétaires : nous pourrions organiser, une fois tous les deux ans par exemple, une journée d'étude dont les communications seraient publiées dans *Seizième siècle*.

3.3. Le volume *La Défaite au XVI^e siècle*

Le tapuscrit sera bientôt remis par Jean-Marie Le Gall aux éditions Droz.

3.4. Actes du colloque *Copier et contrefaire*

Nous pensons que la publication devait avoir lieu cet automne, mais les éditions Champion ont pris de nouveau un retard inexplicable, malgré les 6 000 euros de subvention que nous avons versés... Nous devons donc encore attendre.

4. MANIFESTATIONS

4.1. Colloque « François I^{er} imaginé » (RHR/SFDES, 9-11 avril 2015)

Organisation de la journée du 9 avril à la BnF calée (ouverture du colloque le matin puis visite de l'exposition l'après-midi et concert de l'ensemble *Doulce Memoire* en soirée).

Les 10 et 11 avril sont prévus à l'INHA et Luisa Capodiceci s'occupe de suivre le planning de programmation de l'Auditorium Colbert (ou d'une autre salle du site).

Jean-Marie Le Gall, Bruno Petey-Girard et Magali Vène assisteront à la table ronde préparatoire au colloque, organisée par RHR à Lyon le 25 janvier 2014.

Le matin aura lieu une réunion du comité scientifique du colloque qui avancera sur l'organisation matérielle et intellectuelle de la manifestation.

4.2. Bilan de la rencontre autour des *Métamorphoses de Morphée* de Sylviane Bokdam (Bibliothèque de l'Arsenal, 23 septembre 2013)

Malgré tout l'intérêt de la réunion organisée, force est de constater que l'assistance était principalement composée d'étudiants de master que leur professeur avait invités. Le faible nombre de sociétaires pousse à s'interroger sur l'organisation d'une autre réunion du même type. L'idée serait d'organiser une table ronde autour de la publication d'un jeune chercheur. Des contacts vont être pris dans ce sens.

4.3. Année Luther 2017

Daniel Ménager suggère l'organisation d'un colloque « Luther » en 2017. Sa proposition est accueillie très positivement. Il faudra songer assez rapidement à la

4

mise en place d'un Comité scientifique et prendre en compte dans l'organisation du colloque que le *Gruppo* envisage d'organiser quelque chose sur « Luther et l'Italie ».

5. ADHÉSIONS

La capacité de la Société à réunir des seiziémistes de toutes les disciplines doit impérativement être évoquée. Certains membres nous ont quittés en 2013 en raison de l'orientation trop littéraire de nos activités. La place des historiens au sein de notre CA et leur activité au sein de la Société ne semblent pas suffire à retenir les autres historiens qui préfèrent recentrer leurs engagements vers des associations plus proches de leurs préoccupations scientifiques. Sans doute cette situation est-elle le propre de toute association pluri-disciplinaire ; elle nous engage cependant à nous questionner sur la part des différentes disciplines au sein de la SFDES.

6. QUESTIONS DIVERSES

Jean Vignes a déjà à plusieurs reprises représenté la SFDES lors des réunions du CA de RHR à Lyon. Le CA de la SFDES décide de donner un caractère plus officiel à cette aimable collaboration de son ancien président en lui confiant officiellement cette responsabilité lorsque le président de la SFDES ne peut se rendre à Lyon.

Demande de patronage : « Polémique en chanson (IV^e-XVI^e siècles) », Université Paris III, juin 2015, organisé par Luce Albert et Mickael Ribreau ; acceptée (nombreuses réponses favorables du CA par courriel).

Publication du volume d'hommage à Philip Ford : la SFDES participera à hauteur de 600 euros.

~~~~~5

**A s s e m b l é e g é n é r a l e**  
**d u 1 8 j a n v i e r 2 0 1 4**  
**( a p r è s - m i d i )**

~~~~~

L'Assemblée générale, qui se tenait à l'INHA, a réuni une quarantaine de membres.

Bruno Petey-Girard a ouvert la séance à 14h30 en présentant ses vœux aux sociétaires et en annonçant l'ordre du jour :

1. Approbation du PV de l'AG du 26 janvier 2013
2. Rapport moral du Président pour l'année 2013
3. Rapport financier de la Trésorière pour l'exercice 2013
4. Vote sur les propositions de la SFDES pour le programme des agrégations de lettres 2016

1. APPROBATION DU PV DE L'AG DU 26 JANVIER 2013

Ce procès-verbal, publié dans le *Bulletin* n° 77 (p. 12-20), est approuvé à l'unanimité.

2. RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT POUR L'ANNÉE 2013

Bruno Petey-Girard fait le bilan des activités de la Société en 2013.

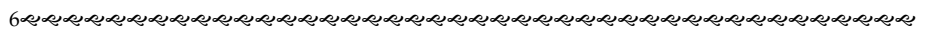
« ...

Cette année, le **Conseil d'administration** s'est réuni quatre fois au complet (26 janvier, 6 avril, 14 juin, 21 septembre) et certains de ses membres se sont en outre organisés en commissions pour faire avancer des dossiers spécifiques (mise en forme du nouveau site Internet, gestion de la liste de diffusion, etc.).

Les désormais traditionnelles **rencontres à la bibliothèque de l'Arsenal** se sont poursuivies :

- le 5 avril, autour de l'édition de *L'Heptaméron* de Nicole Cazauran et Sylvie Lefèvre ;
- le 27 septembre, autour du livre de Sylviane Bokdam, *Peindre le rêve à la Renaissance*, avec des interventions de Virginie Leroux et Luisa Capodiecì.

La **réunion d'agrégation** a eu lieu le 14 juin, autour de *Didon se sacrifiant* de Jodelle, avec des interventions de Jean-Claude Ternaux et Emmanuel Buron.



Lors du **congrès de la R.S.A. à San Diego** (4-6 avril), grâce à notre vice-président chargé des relations internationales Gary Ferguson, deux sessions ont été organisées sous le patronage de la SFDES :

- 1) *Signé Rabelais ? À la recherche de nouveaux corpus* (org. Gary Ferguson et Olivier Pédeflous, prés. Mireille Huchon), avec des interventions d'Olivier Pédeflous (*Trouble dans l'autorité : Rabelais, Protée éditorial – L'histoire du livre à la rescousse de l'histoire littéraire*), de Claude La Charité (*Rabelais éditeur de la traduction latine par Guillaume Cop du Régime dans les maladies aiguës d'Hippocrate*), et de Romain Ménini (*Franciscus Rabelaesus : sauf son nom*).
- 2) *Pour une définition du genre éditorial à la Renaissance* (org. Gary Ferguson et Trung Tran, prés. Mireille Huchon), avec des interventions de Nora Viet (*Genre éditorial ou genre d'écrire ? Le « récit bref moralisé » à l'époque incunable*), Trung Tran (*Adapter et reconfigurer la fable au XVI^e siècle : le cas des fictions emblématisées, entre genre éditorial et pratiques scripturaires*), et Anne Réach-Ngô (*Compilations imprimées en langue vernaculaire : genre éditorial ou catégorie bibliothéconomique ?*).

Nos **publications** sont parvenues en temps voulu dans les boîtes aux lettres des sociétaires (bulletins de liaison n° 77 et 78 et le n° 10 de la revue *Seizième siècle* avec son dossier thématique « Poligraphies, portraits de ville »).

La coordination scientifique du volume *La Défaite à la Renaissance* a été assurée par Jean-Marie Le Gall et la publication, aux éditions Droz, devrait avoir lieu au début de l'année 2014.

Le **site Internet**, entièrement restructuré par Gérald Péoux, est en ligne depuis le 10 décembre 2013 (www.sfdes.fr). Il importe à présent à tous les membres de la Société de le faire vivre, notamment en alimentant le **Répertoire des seiziémistes** désormais uniquement en ligne. Si vous êtes sociétaire de la SFDES et à jour de vos cotisations, vous pouvez accéder au répertoire détaillé sur toutes les fiches des membres (et bien sûr mettre à jour la vôtre).

Six colloques organisés en 2013 ont demandé et obtenu le **patronage de la Société** (après soumission d'un argumentaire détaillé au CA).

Deux colloques l'ont demandé et obtenu pour 2014 (« Brantôme homme de guerre et homme de cour », Brantôme, 4 et 5 octobre 2014, organisé par Madeleine Lazard ; « Erasme », Paris-Ouest Nanterre, 13-15 mars 2014, organisé par Marie-Dominique Legrand, Nadia Cernogora, Alice Vintenon et Mathieu de La Gorce) ; un pour 2015 (« Polémique en chanson IV^e-XVI^e siècles », Université Paris III, juin 2015, organisé par Luce Albert et Mickael Ribreau).

L'organisation du **colloque François I^{er} imaginé (printemps 2015)** avance très bien (voir PV du CA du 18 janvier 2014) et le **projet d'un colloque « Luther » en 2017** est évoqué à la suggestion de Daniel Ménager.

~~~~~

Nous ne pouvons que nous réjouir de la vitalité des études seiziémistes et du dynamisme de la SFDES ; si le nombre des adhésions n'est pas à la hausse, il se maintient de telle sorte que nous pouvons rester assez sereins.

... »

Vote : ce rapport moral est approuvé à l'unanimité.

### 3. RAPPORT FINANCIER DE LA TRESORIERE POUR L'EXERCICE 2013

#### Compte d'exploitation 2013

| <b>Dépenses TTC</b>                                       |                  |
|-----------------------------------------------------------|------------------|
| <b>1) Publications – Frais de fabrication</b>             |                  |
| Bulletin n° 76, janvier 2013 + expédition (320 ex.)       | 1 314,41         |
| Bulletin n° 77, juin 2013 + expédition (350 ex.)          | 1 049,44         |
| <i>Seizième siècle</i> n° 9/2013 (650 ex.)                | 7 155,57         |
| Expédition <i>Seizième siècle</i>                         | 1 480,48         |
| Droits de repro. photos BnF dans <i>Seizième siècle</i>   | 59,8             |
| <i>Sous-total Publications</i>                            | <b>11 059,7</b>  |
| <b>2) Manifestations – Frais de promotion</b>             |                  |
| Assemblée générale, janvier 2013                          | 485,55           |
| Journée d'agrégation, juin 2013                           | 477,58           |
| Rencontres à l'Arsenal                                    | 37,7             |
| Chèque non débité au 31.12.2013                           | 18               |
| <i>Sous-total Manifestations (débits au 31.12.2013)</i>   | <b>982,83</b>    |
| <b>3) Frais de gestion</b>                                |                  |
| Secrétariat – Affranchissements                           | 70,43            |
| Frais CA (déjeuner + frais de transport)                  | 323,9            |
| Site Internet                                             | 10,5             |
| Frais financiers CA + CCP                                 | 142,79           |
| Chèques non débités au 31.12.2013                         | 11,06            |
| <i>Sous-total Frais de gestion (débits au 31.12.2013)</i> | <b>536,56</b>    |
| Total Dépenses engagées en 2013                           | 12 608,15        |
| <b>Total Dépenses débitées en 2013</b>                    | <b>12 579,09</b> |
| <b>Recettes TTC</b>                                       |                  |
| <b>1) Cotisations</b>                                     |                  |
| Cotisations retard 2012 + 2013                            | 11 642,62        |
| Cotisations 2014 créditées en 2013                        | 250              |
| Cotisations en cours d'entrée                             | 1075             |
| <i>Sous-total Cotisations créditées</i>                   | <b>11 893</b>    |
| <b>2) Diffusion Droz</b>                                  |                  |





~~~~~9

| | |
|-------------------------------------|---------------|
| Assemblée générale | 500 |
| Journée d'agrégation | 500 |
| Conférences | 500 |
| Promotion | 300 |
| <i>Sous-total Manifestations</i> | 1 800 |
| 4) Frais de gestion | |
| Secrétariat | 200 |
| Frais du CA | 400 |
| Frais financiers | 150 |
| <i>Sous-total Frais de gestion</i> | 750 |
| Total Dépenses et Provisions | 19 565 |
| Résultat TTC | |
| Résultat avant provision | 4 250 |
| Résultat net (après provision) | 235 |

Vote : ce rapport financier est approuvé à l'unanimité.

4. VOTE SUR LES PROPOSITIONS DE LA SFDES POUR LE PROGRAMME DES AGREGATIONS DE LETTRES 2016

Bruno Petey-Girard rappelle que la Commission de choix des programmes des agrégations de Lettres manifeste sa confiance à notre Société en recevant favorablement la liste de textes qu'elle suggère pour les années à venir. Il nous faut donc établir cette liste pour l'agrégation 2016.

Avant de procéder au vote afin d'établir une liste à partir des propositions reçues, la discussion est engagée sur le choix éditoriaux qui doivent être pris en compte : faut-il ou non conserver l'orthographe originale ou devons-nous proposer des textes dont l'orthographe est modernisée par l'éditeur scientifique ? Les deux positions existent au sein de la Société et il est décidé que, lorsqu'un choix est possible, l'existence des deux éditions sera indiquée sur la liste que nous transmettrons aux Présidents des jurys des agrégations de Lettres.

Propositions reçues :

- Aubigné, *Les Tragiques*, livres IV, V (Feux et Fers), éd. Fanlo (Champion, orthographe originale) ou éd. Lestringant (Gallimard, coll. « Poésie », orthographe modernisée) ;
- Du Bellay, *Les Regrets*, éd. Roudaut (Livre de Poche, orthographe modernisée) ou éd. Joukovsky et Aris (Classiques Garnier, orthographe originale) ;
- Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*, éd. Lestringant, Paris, Livre de Poche, 1994 ;
- Boistuuau, *Histoires tragiques*, éd. Carr, STFM, 1977 ;
- *Amadis de Gaules*, livre I, éd. Bideaux, Champion, 2006.

Michel Bideaux prend la parole pour demander que son édition d'*Amadis* soit rayée de la liste : selon lui, elle correspond peu à un programme d'agrégation.

François Roudaut demande que son édition des *Regrets* soit également rayée – en tant que Président du jury de l'agrégation de Lettres classiques il ne lui est pas possible de mettre au programme une de ses éditions. Par ailleurs, les spécialistes d'Agrippa d'Aubigné suggèrent que nous votions sur le choix des livres des *Tragiques* retenus pour notre proposition.

La liste qui sera envoyée est finalement la suivante :

- Aubigné, *Les Tragiques*, livres I, II et III, éd. Fanlo (Champion, orthographe originale) ou éd. Lestringant (Gallimard, coll. « Poésie », orthographe modernisée) ;
- Du Bellay, *Les Regrets*, éd. Joukovsky et Aris (Classiques Garnier) ou édition Screech (Droz) ;
- Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*, éd. Lestringant, Paris, Livre de Poche, 1994 ;
- Boistuau, *Histoires tragiques*, éd. Carr, STFM, 1977.

Il est par ailleurs décidé qu'en fonction du programme de l'agrégation 2015 qui devrait être publié en mai, quelques modulations y seront apportées :

- si Montaigne, *Essais*, livre II, n'a pas été retenu pour l'agrégation 2015, il sera ajouté à la liste ;
- si Du Bellay, *Divers Jeux rustiques*, est retenu pour l'agrégation 2015, *Le Regrets* ne seront pas intégrés à la liste des propositions pour 2016.

~~~~~11

## **C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 5 a v r i l 2 0 1 4**

~~~~~

Présents : Luisa Capodiecì, Jean-François Chappuit, Véronique Ferrer, Isabelle His, Chiara Lastraioli, Jean-Marie Le Gall, Bruno Petey-Girard, Magali Vène.

Excusés : Christine de Buzon (pour R.H.R.), Hugues Daussy, Gary Ferguson, Claude La Charité, Virginie Leroux, Catherine Magnien, Gérald Péoux.

1. APPROBATION DU PV DU CA DU 18 JANVIER 2014

Le PV du CA du 18 janvier 2014 est approuvé à l'unanimité des présents.

2. SITE INTERNET – RÉPERTOIRE DES SEIZIÉMISTES

Gérald Péoux, qui ne pouvait être présent, a envoyé un mail juste avant le CA. Il souligne que depuis la dernière AG du 18 janvier, au cours de laquelle avait été rappelée aux sociétaires la nécessité de rendre vraiment opérationnel le *Répertoire* en ligne en remplissant leurs fiches individuelles, seulement 61 personnes (sur les 391 comptes non bloqués) ont fait cette démarche. La fonctionnalité permettant de renseigner plusieurs domaines de recherches (reprenant le format du *Répertoire* papier), qui a demandé énormément de développements, a notamment été très peu utilisée. Autant dire que le succès n'est pas au rendez-vous...

Il est convenu que Bruno Petey-Girard fera un mail de rappel aux sociétaires (en reprenant le « mode d'emploi » de saisie de la fiche individuelle contenu dans le message envoyé par Gérald Péoux à tous les membres en février), et encore une relance dans le *Mot du Président* du bulletin de juin.

Un certain nombre de collègues ont demandé s'il serait envisageable de créer un calendrier des manifestations seiziémistes sur le site, principalement afin d'éviter les réguliers chevauchements de colloques ; ce calendrier répertorierait uniquement les colloques et journées d'étude programmés.

Véronique Ferrer travaille sur la rentrée des cotisations dans le site mais n'a pas encore bloqué les comptes des membres pas encore à jour, pour qu'ils puissent continuer à faire des modifications sur leurs comptes.

À ce jour, 159 membres ont cotisé, ce qui est « normal » à cette période de l'année. Véronique Ferrer fera bientôt l'habituelle relance par mail.

3. POINT SUR LES PUBLICATIONS

3.1. Le Bulletin de liaison

Le prochain *Bulletin* (n° 79) doit être envoyé aux sociétaires avant le 10 juin 2014. Il est donc nécessaire que les diverses contributions soient envoyées à Claude la Charité le 1^{er} mai 2014 dernier délai afin de permettre que le *Bulletin* soit composé, relu et envoyé à l'imprimeur un mois avant l'envoi final aux sociétaires.

Les étiquettes seront envoyées directement à l'imprimeur ; le coût de leur fabrication par les soins de Jouve est d'environ 300 euros.

Chiara Lastraioli devra faire un deuxième lot d'étiquettes en même temps pour l'envoi à venir du volume du colloque *Copier et contrefaire*.

3.2. La revue *Seizième Siècle*

Le numéro 7 de la revue (2011) est en ligne sur le site Persée depuis le mois de mars.

Catherine Magnien (qui ne pouvait pas être présente) a communiqué avant le CA le sommaire du n° 11 (2015), avec sa partie thématique sur les évêques et les arts.

Beau dossier mais toujours peu d'articles reçus pour les *Varia*.

Selon l'idée déjà exprimée par Bruno Petey-Girard, une solution serait de publier dans les *Varia* les contributions de journées d'étude (plus « légères » que des colloques) que la SFDES pourrait organiser. Jean-Marie Le Gall propose dans ce cadre une journée sur la question du serment à la Renaissance.

Bruno Petey-Girard rappelle que ce n'est pas le nombre de pages qui fait monter le prix de la revue.

3.3. Le volume *La Défaite au XVI^e siècle*

Manuscrit terminé par Jean-Marie Le Gall. Il faut relire le tout et mettre aux normes de Droz.

4. MANIFESTATIONS

4.1. Colloque « François I^{er} imaginé » (RHR/SFDES, 9-11 avril 2015)

Une réunion du Comité scientifique et d'organisation du colloque à Lyon vendredi 24 janvier dernier a permis de faire le point sur les communications retenues, de les organiser en programme et d'établir un budget global qui sera réparti entre la SFDES et RHR. 26 communications sont prévues à ce jour.

Trung Tran a écrit aux participants afin que soient précisés les besoins de chacun (hébergement, transport, etc.).

Bruno Petey-Girard se propose de répondre à l'appel d'offres ouvert par la Ville de Paris : « Colloques internationaux à Paris » ; une subvention serait la bienvenue afin de réduire les frais élevés que l'organisation de cette manifestation occasionne à chacune de nos sociétés ; outre les frais liés à la manifestation elle-même, il nous faut

~~~~~13

en effet songer à la publication, qui peut être incluse dans le budget prévisionnel de l'appel d'offres au titre de la communication.

Planning : Jeudi 9 avril, journée à la BnF : ouverture du colloque (10h-13h) ; déjeuner au Belvédère (sous réserve que cet espace ne soit pas loué d'ici là) ; visite de l'exposition dans l'après-midi ; concert de Douce memoire pris en charge par la BnF dans le grand auditorium (18h30).

Vendredi 10-samedi 11 avril : journées à l'INHA (Luisa Capodiceci verra en septembre quelles salles sont disponibles).

Dimanche 12 matin : essayer d'organiser une visite à Fontainebleau (à relancer auprès de V. Droguet) ; penser à la location d'un bus.

Concernant la publication des actes, il faudra préparer un document de normes éditoriales et penser surtout à l'éditeur qui pourrait publier ce volume.

#### 4.2. Journée d'agrégation de Lettres 2015

Texte au programme de l'agrégation de Lettres 2015 : É. de La Boétie, *De la servitude volontaire*, Gallimard, coll. Tel.

Michel Magnien a accepté de préparer et de présenter la bibliographie. Bruno Petey-Girard pense qu'il faudrait inviter aussi un spécialiste de philosophie politique.

Il faudrait aussi vérifier s'il y a d'autres textes et thèmes 16<sup>e</sup> s. dans d'autres agrégations (italien notamment, Chiara Lastraioli vérifie).

La date de la réunion a été fixée lors du dernier CA : vendredi 13 juin 2014, à 14h30, à l'INHA.

#### 4.3. Rencontres à la Bibliothèque de l'Arsenal

Une prochaine rencontre est programmée autour du livre d'Arlette Jouanna, *Le pouvoir absolu : naissance de l'imaginaire politique de la royauté* (Gallimard, 2013); elle aura lieu le jeudi 19 juin 2014 à 16h. On attend la réponse de Robert Descimon, sollicité pour faire le répondant.

Le livre de Joanna Barretto sur les Aragonais de Naples et l'image du pouvoir fera l'objet de la prochaine rencontre à la rentrée.

#### 4.4. Projet de colloque Luther en 2017

Proposition de Daniel Ménager. Il faut préciser le sujet exact : sur la réception de Luther en France (centré sur les textes luthériens ou pseudo-luthériens diffusés en France) ? ou plutôt élargir à « les Luthériens et la France » ?

Il faut en tout cas se positionner très tôt dans une année de commémoration (1517-2017).

## 5. QUESTIONS DIVERSES

Demande de patronage pour un colloque par Concetta Cavallini : *Le texte en scène. Littérature et théâtralisation à la Renaissance* (Bari, 10 et 11 octobre 2014). Acceptée par le CA.

Le remboursement une fois par an des frais de déplacement pour les membres du CA habitant loin de Paris est un principe réaffirmé.

**R é p e r t o i r e**  
**i n t e r n a t i o n a l d e s**  
**S e i z i é m i s t e s**  
**M o d e d ' e m p l o i p o u r r e m p l i r s a f i c h e**  
**i n d i v i d u e l l e**



Pour remplir votre fiche :

- connectez-vous sur le site <http://www.sfdes.fr> ;
- cliquez sur 'Mon compte' ;
- insérez votre adresse email pour identifiant et 'sfdes\_2013' pour mot de passe ;
- vous êtes alors dirigé sur l'onglet 'Répertoire' (après avoir accepté la note d'information utile qui s'est ouverte devant vous) ;
- dans le répertoire, vous devez cliquer sur 'Modifier mon profil' et y entrer toutes les informations utiles vous concernant ; en particulier, pour sélectionner plusieurs thèmes de recherche, maintenez la touche 'ctrl' (sous Windows) ou 'cmd' (sous Mac) et sélectionnez à la souris autant de mots clés que vous le souhaitez.

Enfin, validez votre fiche (bouton du bas).

Une fois connecté, vous avez la possibilité de modifier votre mot de passe en passant par l'onglet 'Mon compte' puis 'Changement de mes paramètres'.

~~~~~15

B a s e B P 1 6
(B i b l i o g r a p h i e d e s
é d i t i o n s p a r i s i e n n e s d u
1 6 ^e s i è c l e)

~~~~~

Depuis le 18 février 2014, la base BP16 (*Bibliographie des éditions parisiennes du 16<sup>e</sup> siècle*) est consultable à l'adresse suivante : <http://bp16.bnf.fr>.

Rédigée d'après les manuscrits de Philippe Renouard légués à la Bibliothèque nationale de France en 1952, cette bibliographie en ligne prend le relais de l'*Inventaire chronologique des éditions parisiennes du 16<sup>e</sup> siècle* (dit le « petit Renouard », par opposition au « grand Renouard » série des *Imprimeurs et libraires parisiens du 16<sup>e</sup> s.* organisée alphabétiquement). Entrepris par Brigitte Moreau en 1972, l'*Inventaire chronologique* a été poursuivi jusqu'à la disparition de cette dernière en 1994, et continué ensuite par une équipe de la Réserve des livres rares sous la direction de Geneviève Guillemainot-Chrétien.

Mené entre 2010 et 2013 par Magali Vène (et désormais par Estelle Bœuf-Belilita), le développement de la base BP16 donne aujourd'hui accès aux 10 000 notices issues de la rétroconversion des cinq volumes de l'*Inventaire chronologique* publiés entre 1972 à 2004, qui recensent les éditions parues entre 1501 et 1540. La période suivante, 1541-1550, fera l'objet d'un chargement ultérieur.

La recherche peut se faire soit par mots de la notice, soit par feuilletage des index : auteurs, œuvres, imprimeurs-libraires, et dates d'édition. Comme dans la version papier, pour chaque édition sont signalés tous les exemplaires connus dans les bibliothèques françaises et étrangères.

Le site utilise les outils du Web sémantique. Déjà reliées aux fiches de data.bnf.fr et aux autorités de la BnF, les notices seront peu à peu améliorées et enrichies de liens vers le Catalogue général, pour les exemplaires conservés à la BnF, et vers Gallica, pour les exemplaires numérisés.

À noter que le site BP16 permet l'accès aux plus importantes publications de Philippe Renouard, désormais numérisées dans Gallica : la *Bibliographie de Simon de Colines* (1894) ; celle des impressions et œuvres de Josse Badius Ascensius (1908) ; le répertoire des *Imprimeurs parisiens, libraires... depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle* (1898) ; les *Marques typographiques parisiennes des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles* (1926) ; et le *Répertoire des imprimeurs parisiens* dans une édition révisée par Jeanne Veyrin-Forrer et Brigitte Moreau en 1965.

Voir par exemple la notice BP16\_100620, édition de 1505 par Josse Bade et Jean Petit d'un traité de Plutarque : <http://bp16.bnf.fr/ark:/12148/cb41873633s/>

Les informations relatives au projet et le guide d'utilisation sont disponibles dans la rubrique « À propos » : <http://bp16.bnf.fr/about>.

## P u b l i c a t i o n s   r é c e n t e s

Cette liste n'a rien d'exhaustif.  
Toute information complémentaire est la bienvenue.



ARIOSTE, *Les Satires/Satires*, trad. Paul Larivaille, Paris, Les Belles Lettres, 2014, XLIV-192 p.

AZZOLINI Monica, *The Duke and the Stars: Astrology and Politics in Renaissance Milan*, Cambridge MA, Harvard University Press, coll. « I Tatti Studies in Italian Renaissance History », 2013.

BAKKER Boudewijn, *Landscape and Religion from Van Eyck to Rembrandt*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2012.

BARAL-BARON, Marie, *L'Enfer d'Érasme. L'humaniste chrétien face à l'histoire*, Genève, Droz, coll. « THR », n° 523, 2014, 752 p.

BARRETO Joana, *La Majesté en images. Portraits du pouvoir dans la Naples des Aragon*, Rome, École française de Rome, 2013.

BÉNÉVENT, Christine, Isabelle DIU et Chiara LASTRAIOLI, dir., *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, coll. « Études Renaissance », 2014, 250 p.

BLAKE MCHAM Sarah, *Pliny and the Artistic Culture of the Italian Renaissance: The Legacy of the Natural History*, New Haven, Yale University Press, 2013.

BOLDAN, Kamil *et alii*, *The Reception of Antiquity in Bohemian Book Culture from the Beginning of Printing until 1547*, Turnhout, Brepols, coll. « Europa Humanistica », 2014, 260 p.

*Byzantine Art and Renaissance Europe*, sous la dir. d'Angeliki LYMBEROPOULOU et Rembrandt DUTS FARNHAM, Ashgate Publishing Limited, 2013.

*Carvings, Casts and Collectors. The Art of Renaissance Sculpture*, sous la dir. de Peta MOTTURE, Emma JONES, Dimitrios ZIKOS, London, V&A Publishing, 2013.

CAVAILLÉ, Jean-Pierre, *Les Déniaisés - Irréligion et libertinage au début de l'époque moderne*, Paris, Garnier, 2014, 531 p.

DUNN-LARDEAU, Brenda (dir.), *Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 342 p.



~~~~~17

Charles Fontaine. *Un humaniste parisien à Lyon*, édité par Elise RAJCHENBACH et Guillaume DE SAUZA, Genève, Droz, 2014, 286 p.

Commenter et philosopher à la Renaissance. Tradition universitaire, tradition humaniste, édité par Laurence BOULÈGUE, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2014, 314 p.

COUSIN-DESJOBERTS, Jacqueline, *Richard Mulcaster c. 1531-1611. Un éducateur de la Renaissance anglaise*, Paris, Éditions SPM, coll. « Kronos », 2014.

DAUSSY, Hugues, *Le Parti huguenot. Chronique d'une désillusion (1557-1572)*, Genève, Droz, 2014, 888 p.

DE JONG Jan L., *The Power and the Glorification: Papal Pretensions and the Art of Propaganda in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2012.

DESAN, Philippe, *Montaigne, une biographie politique*, Paris, Odile Jacob, 2014, 736 p.

DISKANT MUIR Carolyn. *Saintly Brides and Bridegrooms. The Mystic Marriage in Northern Renaissance Art*, London, Harvey Miller, 2012.

L'Écriture des femmes à la Renaissance française II, dir. Diane Desrosiers, *Littératures*, revue du Département de langue et littérature française de l'Université McGill, n° 28, 2014, 239 p.

Essays on Aesthetics and Medieval Literature in Honor of Howell Chickering, édité par John M. Hill, Bonnie Wheeler et alii, Toronto/Turnhout, University of Toronto Press/Brepols, 2014, 400 p.

FURLOTTI Barbara, *A Renaissance Baron and His Possessions: Paolo Giordano I Orsini, Duke of Bracciano (1541-1585)*, Turnhout, Brepols, 2012.

L'HOSPITAL, Michel de, *Carmina. Livre I*, édité et traduit par Perrine Galand, Loris Petris, David Amherdt, Genève, Droz, 2014.

John Nichols's The Progresses and Public Processions of Queen Elizabeth I. A New Edition of the Early Modern Sources, éd. Elizabeth Goldring, Faith Eales et alii, Oxford, Oxford University Press, 2014.

Elsa KAMMERER, *Jean de Vauzelles et le creuset lyonnais. Un humaniste catholique au service de Marguerite de Navarre entre France, Italie et Allemagne (1520-1550)*, Genève, Droz, 2013, 568 p.

LAQUA-O'DONNELL, Simone, *Women and the Counter-Reformation in Early Modern Münster*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

La théorie subreptice. Les anecdotes dans la théorie de l'art (XVI^e-XVIII^e siècles), sous la dir. d'Emmanuelle Hénin, Lecercle, François Lise Wajeman, Turnhout, Brepols, 2012.

LE ROY, Loys, *De la vicissitude ou variété des choses en l'univers - La traduzione italiana di Ercole Cato*, éd. Maria Elena Severini, Paris, Classiques Garnier, 2014, 663 p.

Lorenzo de' Medici at Home. The Inventory of the Palazzo Medici in 1492, éd. et trad. par Richard STAPLEFORD, University Park, Pennsylvania State University Press, 2013.

MENINI, Romain, *Rabelais altérateur - «Græciser en François»*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 1143 p.

NACHTOMY, Ohad et Justin E. H. SMITH, *The Life Sciences in Early Modern Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

Nouveaux regards sur les « Apollons de collègues ». Figures du professeur humaniste en France dans la première moitié du XVI^e siècle, édité par Mathieu FERRAND et Nathaël ISTASSE, Genève, Droz, 2014.

O'CONNOR, Dorothy, *Louise Labé. Sa vie et son œuvre* [1926], Genève, Slatkine, 2014 (réimpr.), 330 p.

OLARIU, Dominic, *La Genèse de la représentation ressemblante de l'homme. Reconsidérations du portrait à partir du XIII^e siècle*, Berne, Peter Lang, 2014, 602 p.

OMODEO, Pietro Daniel, *Copernicus in the Cultural Debates of the Renaissance*, Leyde, Brill, 2014, 425 p.

Organizing the Written Word. Scripts, Manuscripts and Texts, éd. Marco MOSTERT, Turnhout, Brepols, coll. « Utrecht Studies in Medieval Literacy », 2014, 300 p.

Remonstrances, prophéties et confessions de femmes (1575-1650), éd. Jean-Philippe BEAULIEU, Paris, Classiques Garnier, coll. « Masculin/féminin dans l'Europe moderne », n° 8, 2014, 282 p..

Sciences et littérature, suivi de Fortunes des œuvres d'Ancien Régime, édité par Solange LEMAÎTRE-PROVOST, Esther OUELLET, Marilyne AUDET et Lou-Ann MARQUIS, Paris, Hermann, coll. « La Républiques des Lettres », 2014, 451 p.

SKENAZI Cynthia, *Aging Gracefully in the Renaissance. Stories of Later Life from*

19

Petrarch to Montaigne, Leyde, Brill, 2013.

SRIBNAI, Judith, *Récit et relation de soi au XVII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 607 p.

STEEN HANSEN Morten. *In Michelangelo's Mirror: Perino Del Vaga, Daniele Da Volterra, Pellegrino Tibaldi*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2013.

STORCHOVÀ, Lucie, *Bohemian School Humanism and its Editorial Practices (ca. 1550-1610)*, Turnhout, Brepols, coll. « Europa Humanistica », 2014, 350 p.

SUEUR, Agathe, *Le Frein et l'Aiguillon - Éloquence musicale et nombre oratoire (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 423 p.

Théâtre de femmes de l'Ancien Régime. Tome I – XVI^e siècle, éd. Aurore Evain, Perry Gethner et Henriette Goldwyn, Paris, Classiques Garnier, 2015, 516 p.

TINGUELY, Frédéric, *Le Voyageur aux mille tours. Les ruses de l'écriture du monde à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, coll. « Atelier des voyages », n° 10, 2014, 248 p.

TRAN, Trung, dir., *Réforme Humanisme Renaissance n°77 : Fable/Figure : récit, fiction, allégorisation à la Renaissance*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2014, 288 p.

TYARD, Pontus de, *Œuvres complètes. Tome III - Mantice, ou Discours de la verité de Divination par Astrologie*, éd. Jean Céard et Eva Kushner, Paris, Classiques Garnier, 2014, 231 p.

VAIVRE, Jean-Bernard de et Laurent VISSIÈRE, « *Tous les Deables d'enfer* ». *Relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480*, préface de Philippe Contamine, Genève, Droz, 2014, 884 p.

VASAK, Anouchka et Thierry BELLEGUIC (dir.), *Ordre et désordre du monde. Enquête sur les météores de la Renaissance à l'âge moderne*, Paris, Hermann, coll. « MétéoS Débats », 2013, 510 p.

WHITE, Paul, *Jodocus Badius Ascensius. Commentary, Commerce and Print in the Renaissance*, Oxford, Oxford University Press, 2013, 307 p.

L i v r e s r e ç u s
(n o t i c e s s i g n a l é t i q u e s)



Saverio ANSALDI, *L'imagination fantastique. Images, ombres et miroirs à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, 422 p., 25 €.

Quel est le statut de l'image dans la pensée de la Renaissance ? Pour répondre à cette question, Saverio Ansaldo étudie une constellation d'auteurs qui ont apporté une contribution fondamentale à la construction théorique sur les pouvoirs de l'image. Aux écrits de Nicolas de Cues, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Tasse et Giordano Bruno répondent les ouvrages de Panofsky, Louis Marin et Georges Didi-Hubermann dans le but de mettre en évidence des points particulièrement problématiques de la spécificité de la notion et de la pratique de l'image à la Renaissance. Théologie, philosophie, magie naturelle, morale, médecine et politique sont convoquées pour explorer la *potentia fantastica* selon une approche qui, au lieu de dégager à tout prix une « unité systématique », insiste sur « l'homogénéité des différences » propre à la spécificité historique des textes étudiés.

Tamara ATKIN, *The Drama of Reform. Theology and Theatricality, 1461-1553*, Turnhout, Brepols, coll. « Late Medieval and Early Modern Studies », n° 23, 2013, 198 p., 71,79 €.

Tamara Atkin (Queen Mary, Université de Londres) se propose d'examiner le lien entre dramaturgie et réforme religieuse avant et pendant la Réforme anglaise qui, par convention, débute en 1534 avec l'Act of Supremacy. Son intérêt, plus précisément, se porte sur la façon dont l'évolution de la sensibilité religieuse a influencé le choix de sujets traités sur scène et, plus encore, sur l'impact qu'eut le mouvement de réforme religieuse sur le théâtre en tant que forme de représentation vivante. Dans la continuité des études de Paul Whitfield White (*Theatre and Reformation : Protestantism, Patronage and Playing in Tudor England*, Cambridge, 1993) et de Greg Walker (*Plays of Persuasion : Drama and Politics at the Court of Henry VIII*, Cambridge, 1991 ; et *The Politics of Performance in Early Renaissance Drama*, Cambridge, 1998), l'étude de Tamara Atkin se penche sur l'utilisation du théâtre à des fins polémiques au cours du siècle qui a précédé l'ouverture des théâtres publics à buts lucratifs, comme 'The Theatre' qui ouvrit ses portes en 1576 et où, bien plus tard, les premières pièces de Shakespeare furent représentées. Tamara Atkin examine quatre œuvres principales dans autant de chapitres : la Croxton *Play of the Sacrament* (fin XV^e) ; puis, les pièces anticatholiques de John Bale (1495-1563), *King Johan* et *Three Lawes* ; dans un troisième chapitre, de Lewis Wager, *Life and Repentance of Mary Magdalen*, et, enfin, *Jacke Jugeler* (fin des années 1550, sous Edward VI). Le livre se termine avec une bibliographie très complète de 30 pages et un index.

Aux limites de la couleur. Monochromie et polychromie dans les arts (1300-1600), édité par M. BOUDON-MACHUEL, M. BROCK et P. CHARRON, Turnhout, Brepols Publishers, 2011, 235 p.

Actes d'un colloque organisé en 2009, ce volume rassemble vingt-et-un articles en deux volets : « Entre monochromie et bichromie » et « Entre monochromie et polychromie ». L'ensemble se propose d'aborder la question de la perception et du rôle de la couleur dans les œuvres d'art en prenant un spectre large allant de la conception à la réception des œuvres, de l'étude de gammes chromatiques limitées (tels les grisailles ou camaïeu) à l'analyse des relations entre mono- et polychromie, en refusant de se limiter à une forme artistique ; on lit ainsi des études s'intéressant à la peinture, à la sculpture, à l'orfèvrerie, au vitrail, à la création textile. Entre approches techniques – la présence de la couleur en art est conditionnée par des possibilités techniques variables selon les âges –, considérations esthétiques et enjeux directement liés aux espaces et aux temps d'exposition des différentes œuvres examinées – tel parement d'autel en grisaille sur soie n'est exposé que durant le Carême –, ce sont les relations des couleurs entre elles, des couleurs avec des matériaux, des couleurs avec des pratiques culturelles qui sont interrogées dans ces pages.

Lazare de BAÏF, *Tragedie de Sophoclés intitulée Electra*, a cura di Filippo FASSINA, Vercelli, Edizioni Mercurio, 2012, 560 p., 35 €.

La première traduction en français d'une tragédie grecque antique « quasi Vers pour Vers, chose laborieuse comme entendent ceux, qui ont essayé le semblable » (Du Bellay), connaît sa première édition critique moderne sous le ciel italien. Étape essentielle dans la transmission des auteurs antiques et dans le renouveau de la tragédie antique en français, la traduction d'*Électre* par Baïf est ici accompagnée d'une introduction qui la replaçe à la fois dans la carrière de son auteur, diplomate helléniste et haut fonctionnaire royal, et dans le contexte spécifique des traductions de tragédies grecques dans un premier temps en latin (Érasme, Camerarius) – il s'agit alors d'accompagner la lecture du texte original – puis en langue vernaculaire. Si l'objectif de ces deux types de traductions reste proche, ainsi qu'en témoigne le sous-titre que Baïf donne à la sienne – « en faveur et commodité des amateurs de l'une et l'autre langue » –, une volonté nouvelle se fait jour : si la traduction s'accompagne d'une perte, elle est aussi un espace de travail sur la langue poétique, tant aux niveaux orthographique, lexical que métrique. L'édition imprimée en 1537 sert de texte de base tandis que les variantes proposées par le manuscrit de la Bibliothèque Marciana de Venise sont enregistrées en bas de page – on découvre ainsi une dédicace au roi François I^{er} que l'imprimé n'a pas conservée qui fait du roi un lecteur privilégié. Cette édition se veut un outil de travail pour le chercheur : le tableau des rapprochements métriques entre le texte grec et la version française permet de pénétrer l'art poétique d'un savant traducteur, les rapprochements avec le texte grec d'analyser

la fidélité plus ou moins grande de Baïf à la tragédie originale. Une concordance et une table des occurrences rendent possibles des enquêtes lexicales très fines.

Beatus RHENANUS, *Epistulae - La Correspondance latine et grecque*, volume I (1506-1517), éd. J. HIRSTEIN, Turnhout, Brepols Publishers, 2013, 941 p.

On connaît bien la place essentielle que l'alsacien Batt Bild ou Batt Rinower, largement plus connu sous son nom latinisé occupe dans la Renaissance humaniste de la première partie du XVI^e siècle. Figure à la fois centrale et cependant assez discrète, diversement lié aux plus prestigieux humanistes de son temps, Érasme en tête, Beatus Rhenanus (1485-1546) se découvre sous de nouveaux aspects avec cette édition de sa correspondance latine et grecque. Ce premier volume couvre la période 1506-1517. Ce sont donc les années d'études à Paris – Beatus y rencontre Lefèvre d'Étaples –, les années strasbourgeoises (1508-1511) au cours desquelles il édite les *Adages* d'Érasme puis les premières années bâloises – sans négliger la publication de ses propres travaux, Beatus collabore alors à la publication d'œuvres d'Érasme, alors également bâlois – dont on trouvera les échos épistolaires dans ces pages. La présente édition s'enrichit pour la période de quinze lettres par rapport à celle qu'avaient procurée Horowitz et Hartfelder en 1886. Le texte latin fait l'objet d'une édition critique tandis que la traduction juxtaposée est accompagnée de notes qui forment un commentaire nourri par les recherches les plus récentes. Les pages introductives de ce premier tome proposent un parcours biographique couvrant l'ensemble de l'existence de Beatus Rhenanus, l'analyse des manuscrits importants pour les lettres du volume ainsi que des remarques sur quelques livres associés à son nom. L'édition des lettres est précédée des éphémérides pour les années couvertes par l'édition. Enrichi jusqu'au dernier moment de sa publication, le volume comporte également quelques pages de savants addenda. Divers index en facilitent l'utilisation.

Cette structure éditoriale sera reprise dans les quatre autres volumes qui permettront l'édition et la traduction de quelque cinq-cent-vingt lettres. Un volume surnuméraire proposera un dictionnaire encyclopédique consacré à Beatus Rhenanus.

Bulletin du bibliophile, 2013, n° 2.

Deux articles de ce numéro du *Bulletin* retiendront l'attention des seiziémistes, celui de Lyse Schwarzfuchs (« L'hébreu au XVI^e siècle à Paris, Lyon et Genève ») et celui de David J. Shaw (« One book, five printers. Shared printing in early sixteenth-century »). L'éditorial signé par Fabienne Le Bars présente la base iconographique reliures.bnf.fr qui fait une place non négligeable aux reliures du XVI^e siècle.

Le cardinal Jean Du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance, dir. C. MICHON et L. PETRIS, Rennes-Tours, Presses Universitaires de Rennes-Presses Universitaires François Rabelais, 2013, 390 p., nombreuses illustrations, 35 €.

Personnage de premier plan et à sa manière emblématique de la première Renaissance française, Jean Du Bellay, homme d'Église et diplomate, présent sur les fronts politique, religieux et militaire, humaniste féru de culture antique, poète et homme de plume, bâtisseur et passeur de culture est une figure qui, pour être saisie, fût-ce incomplètement, impose le regard croisé des spécialistes de divers champs disciplinaires. Au gré de dix-huit études réparties en cinq sections qui se complètent heureusement, le présent volume, suite d'un colloque organisé en mai 2012 à Neuchâtel, réussit ce pari en réexaminant, parfois à la lumière de documents méconnus ou inédits, son implication dynamique dans les affaires politiques et culturelles de son temps.

Laurent Bourquin montre comment s'accomplit la métamorphose qui en deux siècles transforme une famille de seigneurs provinciaux en serviteurs de l'État. Thomas Nicklas examine les rapports de Du Bellay et des princes allemands et David Potter ses relations avec l'Angleterre. Différentes facettes de l'homme d'Église viennent ensuite : Cédric Michon s'intéresse aux nombreux bénéficiaires qui font la richesse sans cesse croissante du cardinal, Alain Tallon à sa position de conservateur en des temps de dénonciation des abus de l'Église et Rémy Scheurer aux circonstances qui entourent son accession au décanat. La section suivante s'attache à l'homme de Lettres : le lecteur d'Érasme (Maris Barral-Baron), le poète néolatin subtil (Perrine Galand, Richard Cooper, David Amherdt), l'historien en puissance là où son frère l'avait été en actes (Nathalie Guilloud). La quatrième section transporte le lecteur à Rome et lui fait entrevoir, grâce à des documents jusqu'ici inexploités, ce que fut la *familia* cardinalice (Loris Petris) ; les bâtiments tant français que romains, les somptueux *Horti Bellaiani* aménagés sur le site des thermes de Dioclétien redeviennent les supports d'analyses précisant la fascination exercées par une Antiquité qu'il s'agit de faire revivre et de rendre actuelle en de complexes passages entre passé et actualité, entre Italie et France (Flaminia Bardati, Renata Samperi, Barbara Furlotti). Trois derniers articles ferment cette enquête : Carmelo Occhipinti replace Du Bellay et son goût de l'art dans les contextes de la Rome de Jules III, Guido Rebecchini souligne le caractère volatil des relations romaines du cardinal à ses débuts romains tandis que Guillaume Allonge s'intéresse à deux collaborateurs de Du Bellay et examine les mécanismes de réseau.

De riches annexes documentaires complètent ces études : éditions de la *Silva Langaiana*, du *Mémoire sur les affaires d'Angleterre*, de divers actes relatifs à Jean Du Bellay, liste des membres de sa *familia*, inventaires divers.

Cyprus and the Renaissance – 1450-1650, édité par B. ARBEL, E. CHAYES et A. HENDRIX, Turnhout, Brepols, coll. « MEDNEX », n° 1, 2012, 470 p.

Le premier volume de la collection « Mediterranean Nexus – 1100-1700 – Conflict, Influence and Inspiration in the Mediterranean Area » rassemble douze

articles issus d'une rencontre tenue à l'Université de Chypre en novembre 2009. Ces articles examinent les relations culturelles entre Chypre et l'Europe occidentale en s'attachant principalement à quelques figures marquantes. L'intérêt des gouverneurs vénitiens de Chypre pour les antiquités locales (L. Calvelli), l'ancrage romain du cardinal chypriote Ludovico Podocataro (E. Parlato), le séjour à Chypre de l'humaniste Francesco Marcolini (P. Procaccioli), la figure du philosophe Francesco Patrizzi (G. Grivaud et A. Nicolaou-Konnari), la carrière chypriote du Vénitien Filippo Mocenigo (E. Skoufari) sont les premiers aspects examinés ; les échanges culturels sont analysés au prisme des activités de deux Chypriotes, les Zaccaria père et fils (E. Chayes). Le retentissement des événements contemporains sur l'écriture dramaturgique et poétique – la conquête de Famagouste par les Ottomans (P. Cosentino), la bataille de Lépante (C. Alberto) – sont un moyen d'entrer dans les représentations que les auteurs italiens se font du contact entre espace chrétien et espace musulman. L'histoire naturelle est une autre entrée dans l'île que permettent les écrits de la Renaissance (B. Arbel). Les deux derniers articles proposent des perspectives plus méthodologiques : le premier souligne la nécessité de prendre en compte non seulement l'analyse formelle mais aussi les contextes sociaux et culturels dans l'examen des textes grecs de la fin du Moyen-Âge (D. Baglioni) ; le second examine l'influence de *L'Histoire des rois de Lusignan* de Loredano dans les études historiques (C. Schabel). Une riche bibliographie complète cet ensemble.

Jean-Marc DECHAUD, *Bibliographie des ouvrages et traductions de Gabriel Chappuys*, préface de Jean BALSAMO, Genève, Droz, 2014, 578 p.

Le XVI^e siècle est un siècle de traducteurs et parmi ceux-ci Gabriel Chappuys occupe une place à part, en raison la durée de sa carrière et du nombre de ses traductions auxquelles il faut ajouter environ dix ouvrages personnels qui se révèlent souvent des compilations de traductions plus ou moins dissimulées. La bibliographie de Jean-Marc Dechaud montre cette ampleur et permet de souligner certains caractères de la production chappuysienne : l'ensemble des titres met en relief à la fois la curiosité et le discernement dans le choix des textes traduits par un homme très attentif à l'actualité éditoriale italienne et espagnole qui, par lui, devient actualité française parfois marquée par des succès éditoriaux durables ; il met également en évidence les fils de continuité qui structurent son activité, telle traduction trouvant dans une autre plus tardive une sorte de complément logique. Une première section présente et analyse les données bibliographiques (titres traduits ou publiés, typologie des ouvrages, dédicataires, libraires, etc). La seconde section présente la bibliographie (traductions, ouvrages composés par Chappuys, ouvrages auxquels Chappuys a participé, ouvrages perdus, ouvrages attribués, transcription des vers de Chappuys) ; chaque ouvrage (dont la page de titre est reproduite) est soigneusement décrit, ses diverses émissions et éditions enregistrées.

C'est un outil de travail considérable que J.-M. Dechaud met à la disposition des chercheurs de diverses disciplines que Chappuys a contribué à transmettre et

diffuser, tout en offrant la véritable biographie intellectuelle d'un passeur de savoirs.

Échos des voix, échos des textes. Mélanges en l'honneur de Béatrice Périquot, contributions réunies par Odile GANNIER et Véronique MONTAGNE, Paris, Classiques Garnier, coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », n° 79, 2013, 727 p.

Dans ce fort volume en souvenir d'une collègue trop tôt disparue, certains hommages émouvants proviennent de la sphère privée – fils, sœur et amis –, ou concernent d'autres époques que la Renaissance, depuis l'Antiquité grecque à Bernard-Marie Koltès, tout en traitant du dialogue, devenu la « spécialité » de la chercheuse que fut Béatrice Périquot. Mais, outre la bibliographie de ses travaux, une vingtaine de contributions concernent bien la Renaissance au sens large. La section « Disputatio et dialogue humaniste » regroupe, dans cette perspective, les articles de Nicole Cazauran sur *La Dance aux aveugles* de Pierre Michault, de Stéphanie Le Briz-Orgeur sur les *Passions* d'Arras et de Gréban, de Sylvie Ballestra-Puech, de Jean-François Cottier et d'Alexandre Vanautgaerden sur des colloques de Valla (*De voluptate*) et des œuvres dialoguées d'Érasme (*Epicureus*, *Vita Hieronymi*, lettre de Johann Froben). C'est la dispute qui retient Jean-Claude Arnould à propos des *Neuf matinées* de Cholières, Ruxandra Vulcan à propos de *L'Heptaplomeres* de Bodin, Francis Goyet pour *Hamlet* et Véronique Montagne pour les *Problèmes sur la nature* de Nicolas de Habicot. Véronique Mérieux examine la dynamique dialogique des *Ragionamenti* de Vasari, Myriam Jacquemier signale les enjeux métaphysiques du dialogue chez Rabelais et James Dauphiné commente le *Sermon aux poissons* d'Antonio Vieira. Le dialogue sert aussi à l'apprentissage des langues – tupi, caraïbe, galibi – (Odile Gannier). Ce sont enfin à l'occasion de cet hommage, les auteurs qui dialoguent, par l'intermédiaire de leurs œuvres, d'abord à l'usage d'un nouveau roi, selon Mireille Huchon examinant un ensemble de textes parus au début du règne de Henri II ; voire dans des chaînes d'inspiration : Du Bellay, Spenser et Pound pour Geneviève Chevalier, Pétrarque et Ronsard pour Yvonne Bellenger, Lucien, Érasme, Rabelais, Swift pour Marie-Hélène Cotoni. Bref un volume consacré majoritairement au dialogue et à la dispute à la Renaissance, comme le laissent entendre son titre et sa dédicataire.

ÉRASME, *Vie de saint Jérôme*, introduction, trad. et annotation A. GODIN, éd. A. VANAUTGAERDEN, Turnhout, Brepols et Bibliothèque de Genève, coll. « Notulae erasmiana », n° IX, 2013, 298 p.

On sait la place que l'édition des textes patristiques occupe dans la carrière d'Érasme ; on sait la place que l'œuvre de saint Jérôme et saint Jérôme lui-même occupe dans cet ensemble. En proposant cette traduction longuement et finement introduite, André Godin rend sensible l'importance d'un texte qui paraît au moment où le Rotterdamois fait paraître son *Novum Instrumentum*. A. Godin précise la nature de l'intérêt d'Érasme pour Jérôme, met en perspective les

affirmations novatrices d'un humaniste affichant une rupture avec l'hagiographie médiévale pour finalement proposer une hagiographie d'une autre sorte, colorée de traits autobiographiques et propre à imposer le personnage Érasme, qualifié pour proposer de nouvelles traductions bibliques. L'édition-traduction du texte est richement annotée – éléments historiques de la vie de Jérôme, échos internes dans l'œuvre d'Érasme. L'apparat critique est repris de l'édition du texte latin de Wallace Ferguson (*Erasmi Opuscula : A Supplement to the Opera Omnia*, 1933). Une brève bibliographie clôt ce volume.

Étienne Dolet 1509-2009, édité par Michèle CLÉMENT, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », n° 98, 2012, 516 p.

La position complexe de Dolet pose de manière aiguë le problème de la neutralité axiologique du chercheur. Issu d'un colloque qui s'est tenu à Lyon en 2009, pour célébrer le cinquantième centenaire de la naissance d'Étienne Dolet, le volume fait le point sur la réception critique de l'humaniste, à un moment où son actualité bibliographique est plus que jamais vivace. Trois disciplines et trois méthodes marquent la période : la sociologie littéraire, la bibliographie matérielle et l'analyse littéraire.

Une première section, intitulée « l'homme Dolet », analyse les interactions de Dolet avec son milieu non professionnel : le milieu étudiant toulousain des années 1530 (D. Foucault) ; l'aristocratie dont il convoitait le mécénat autour de Jean de Langeac (D. Amherdt) ou des Du Bellay (R. Cooper), le milieu de la cour (L. Calvié et J.-F. Vallée), le milieu de la théologie et de la justice (C. Bocquet) et le corps médical (M. Picquier). La deuxième section, « Dolet auteur » présente des lectures détaillées de certaines œuvres de Dolet : les *Carmina* (C. Langlois-Pézeret), les *Gestes de François de Valois* (S. Astier et M.-L. Demonet) et les *Commentarii linguae latinae* (M. Furno et M.-L. Demonet). Elle s'achève par une enquête de Michel Magnien concernant l'inventaire de la correspondance passive de Dolet qui alimente la connaissance du réseau de Dolet, mais s'adresse aussi à l'épistolier. La troisième section aborde les pratiques de Dolet éditeur et imprimeur et ses relations dans le monde du livre. Michel Jourde interroge les liens entre Dolet et Jean de Tournes et détaille la vie, collective, des hommes du livre à Lyon. Elise Rajchenbach-Teller étudie les années Juste de Dolet, marquées par une volonté de promotion de la poésie française, mais aussi par le double échec de l'édition du *Courtisan* de Castiglione et des *Œuvres* de Marot qui le contraindra à revoir sa politique éditoriale. Guillaume Berthon revient sur l'affaire du recueil de Marot de 1538 et analyse minutieusement la seconde émission par Gryphe et les corrections faites sur l'émission Juste en cours d'impression. Mireille Huchon étudie le Rabelais de 1542 en reprenant l'historique des liens entre Dolet et Rabelais depuis leur rencontre chez Gryphe et en analysant leurs

conceptions opposées de l'orthotypographie de la langue française. Valérie Worth examine la production de livres médicaux par Dolet qui témoigne d'un grand effort pédagogique en direction des chirurgiens et des barbiers. Raphaëlle Mouren étudie l'intérêt des bibliophiles du XVIII^e siècle pour l'éditeur et l'imprimeur, tandis que Dominique Varry analyse la biographie écrite par Née de La Rochelle en 1779 qui propose une « notice des ouvrages de Dolet » commentée, première voie vers l'abondante bibliographie que propose en fin de volume Gérard Morisse en complément à celle de Claude Longeon, publiée en 1980.

L'exemplarité épistolaire du Moyen Âge à la première modernité, textes réunis et présentés par Maria Cristina PANZERA, Presses Universitaires de Bordeaux, 2013, coll. « Eidolon », n° 107, 271 p., 22 €.

À partir d'une journée d'études tenue en mai 2012, Cristina Panzera a construit, en faisant appel à la collaboration internationale, ce volume consacré à l'exemplarité dans le domaine de l'épistolaire du XV^e au XVII^e siècle. Dans une introduction très dense, elle trace efficacement les grandes lignes du genre à partir de l'*ars dictaminis* médiéval et de la redécouverte des lettres de Cicéron, de Pline le Jeune et des traités du pseudo Démétrios et de Libanios, de Pétrarque donc à l'Espagne du siècle d'or. Ghislaine Fournés montre comment, dans ses *Letras* (Burgos, 1485), le Castillan Fernando del Pulgar construit son autoportrait et Dominique Fratani comment Bernardo Tasso utilise le second volume de ses *Lettere* (Venise, Giolito, 1560) pour régler, sur la scène du monde, ses comptes avec son ancien protecteur, le prince de Salerne, et se donner le beau rôle de victime et de juge. Dans son *Premier livre d'epistres morales* (1598), Honoré d'Urfé utilise le modèle de Sénèque tout en le gauchissant à son profit, démontre Viviane Mellinghoff-Bourgerie. Clizia Carminati présente les lettres de prison de Giovan Battista Marino (1611-1612) et de Ferrante Pallavicino (1644), et Celine Cifoni Roque celles d'Amerigo Vespucci, marchand et humaniste (1500-1502). En quête de protecteur, Gabriele Symeoni propose en 1553 à la fois le premier exemple de lettres en français et un secrétaire exemplaire (Silvia D'Amico), ainsi qu'un capitaine exemplaire et bilingue (Monica Barsi). Quant au Gascon Jean de La Gessée, en quête de protecteur, il publie un *Recueil des lettres missives, Discours et Harangues familiales* (1579) audacieux, bigarré et mondain (Catherine Magnien). Christine Bénévent analyse le *De conscribendis* d'Erasmus (1522) et définit le statut des recueils épistolaires publiés par l'humaniste. *Del Secretario* de Francesco Sansovino (1564) doit beaucoup au modèle cicéronien, style, contenu et ethos, voir la démonstration de C. Panzera. Enfin Elvezio Canonica examine et interroge un fort curieux *unicum*, le recueil bilingue des *Lettere italiane e spagnuole* de Pietro Venerosi (1635). Une bibliographie et un index viennent compléter cet ensemble, utile à tous ceux qui s'intéressent au genre épistolaire européen à la Renaissance.

Félix FABRI, *Les Errances de frère Félix, pèlerin en Terre sainte, en Arabie et en Égypte*, traités 1 à 4, éd. J. MEYERS et M. TARAYRE, Paris, Classiques Garnier, 2013, 2 tomes, 480 et 364 p., 49 et 42 €.

Texte bien connu de la littérature de voyage, l'*Euagatorium* du zurichois Félix Schmidt, dit Fabri, a connu au XVI^e siècle quelques éditions sous une forme allemande que Fabri lui-même avait rédigée. C'est le texte latin des quatre premiers traités – le récit en compte en tout douze – que les deux premiers tomes de cette édition proposent sur la base du manuscrit autographe conservé à la Stadtbibliothek d'Ulm dont les *marginalia* dues à Fabri lui-même ont été intégrées et signalées. L'introduction générale propose une brève biographie de l'auteur né, selon des avis divergents des spécialistes, entre 1434 et 1442 et mort en 1502. Deux voyages en Terre sainte sont à l'origine de son *Euagatorium*, mais c'est le second (avril 1483-janvier 1484) qui occupe presque exclusivement l'œuvre. Composé autour de la visite de Jérusalem – le dernier des traités ici publiés aborde la ville –, le texte est marqué par de nombreuses digressions ainsi que par l'amont de lectures qui expliquent certains *topoi*. La traduction française est soigneusement annotée ; index des noms et index des sources complètent chaque volume.

Geneviève FOURNIER-ANTONINI, *Barcelone, Gène et Marseille. Cartographies et Images (XVI^e-XIX^e siècle)*, Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Terrarum Orbis », n° 10, 2012, 863 p., nombreuses planches.

Ce volume propose pour la première fois d'appliquer à la cartographie urbaine les méthodes de l'histoire comparée. G. Fournier-Antonini analyse les évolutions que connaît la production des cartes et des vues des trois grands ports de la Méditerranée occidentale ; elle en détermine les usages et les enjeux sur une période qui court de leur apparition dans la littérature humaniste à l'émergence de la photographie ; ce sont ainsi les dynamiques de conception graphique et mentale des trois villes qui sont examinées. Chacun de ces ports appartient à un État différent et est régi par un système institutionnel propre. Les différents acteurs de ces évolutions – peintres et ingénieurs, édiles municipaux, voyageurs, etc. – posent chacun un regard différent en fonction d'attentes et de besoins distincts qui sont soigneusement analysés ; dynamiques communes et spécificités se complètent alors dans une production à la fois innovante et en partie cristallisée. La longue étude progresse selon des approches complémentaires : « Origines humanistes des images urbaines », « Cristallisation de l'image cartographique », « Géométrisation et emblématisation », « Recours à l'image urbaine », « Intervention des pouvoirs urbains », « Publier les représentations », « Percevoir l'image urbaine à distance » et « Des récits de voyage à l'imaginaire urbain ». Chacune de ces sections, à la réserve de la première, balaie l'ensemble de la période XVI^e-XIX^e siècle. Le très vaste corpus est décrit port par port et accompagné de nombreuses reproductions. Ce livre constitue ainsi une importante

contribution à l'étude des évolutions de la représentation urbaine dans ses dimensions visuelles mais aussi anthropologiques.

Barbara FURLOTTI, *A Renaissance Baron and His Possessions : Paolo Giordano I Orsini, Duke of Bracciano (1541-1585)*, Turnhout, Brepols, 2012, 336 p., 100 €.

Quelle est l'identité sociale d'un prince romain de la Renaissance ? Paolo Giordano I Orsini constitue un cas d'étude excellent pour comprendre le statut de la noblesse romaine dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Les documents les concernant sont les seuls arrivés jusqu'à nous qui permettent de reconstruire le patrimoine d'un prince romain de cette époque.

Fils de Girolamo Orsini et de Francesca Sforza de Santafiore, Giordano hérita à sa naissance du titre de prince de Bracciano et devint, selon ses biographes, un seigneur de l'ombre. Accusé d'avoir assassiné sa femme, Isabelle de Médicis, et le mari de sa deuxième épouse, Vittoria Accoramboni, Giordano est décrit comme un homme corrompu, violent et débauché. Cette image historiographique négative est complétée par son manque de culture et son prétendu désintérêt pour les arts. En s'appuyant sur une minutieuse recherche d'archives, Barbara Furlotti sépare le bon grain de l'ivraie. Elle découvre sous ces traits caricaturaux le portrait d'un Giordano méconnu. Un mécène exigeant, un collectionneur avisé et aimant des lettres se dessine au fil des pages de son ouvrage. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le mécénat des familles princières dans la Rome de la Renaissance est un sujet souvent délaissé par les historiens de l'art qui ont préféré se tourner vers Florence ou Venise. Barbara Furlotti s'attache à combler ce vide en montrant l'importance cruciale de l'étude du milieu de la noblesse romaine de la seconde moitié du XVI^e siècle pour comprendre le développement du collectionnisme dans la Ville éternelle.

Jean-Eudes GIROT, *Marc-Antoine Muret. Des Isles Fortunées au rivage romain*, Genève, Droz, 2012, 860 p.

C'est à la carrière et à l'œuvre italiennes de Muret qu'est consacré le riche ouvrage de Jean-Eudes Girot. Un essai de 258 pages fournit des éléments biographiques (chapitre 1), étudie les rapports de Muret avec le monde de l'édition ainsi que la diffusion manuscrite de ses œuvres (chapitre 2), présente ses activités pédagogiques et décrit en particulier les efforts du français pour défendre l'enseignement du grec peu à peu marginalisé dans les études (chapitre 3), analyse sa correspondance (chapitre 4) et s'intéresse enfin à l'idée que Muret se faisait des belles-lettres et notamment à sa conception de l'éloquence (chapitre 5).

Une seconde partie (p. 239-538) contient des lettres adressées à Muret qui fournissent de précieux renseignements sur la biographie de l'humaniste, mais aussi sur ses lectures, sur sa culture et sur ses rapports avec le monde des lettres. Beaucoup avaient déjà été publiées, mais certaines sont inédites. Pour toutes, Jean-Eudes Girot a repris fidèlement les originaux. Elles ne sont pas traduites, mais

elles sont précédées d'un bref résumé en français. Un appendice comprend les lettres concernant Muret échangées par ses correspondants et un précieux tableau chronologique de la correspondance de l'humaniste.

Un appendice (p. 539-594) présente ensuite les traductions françaises de certains discours latins de Muret, par exemple, l'oraison prononcée pour Henri III (discours IV) à laquelle Jean-Eudes Girot a joint des lettres de La Rochepozay à Henri III et à Catherine de Médicis et une lettre d'Henri III au pape. Suivent des documents divers : traductions de poèmes des *Juvenilia*, satires contre Muret, textes et partitions de chansons de Muret, éditées par Alice Tacaille.

L'ouvrage s'achève par une description de l'ensemble de la production de Muret, sous la forme d'une longue bibliographie analytique (p. 595-811). Les préfaces ont été intégralement reproduites ; elles ne sont pas traduites, mais précédées d'un bref résumé.

Il s'agit donc d'un instrument de travail indispensable à la lecture et à l'étude des œuvres de Muret, dont la consultation est facilitée par un index de plus de six cents noms incluant les noms propres mentionnés par l'humaniste dans les quatre volumes de l'édition des *Opera omnia*, procurée par David Ruhnken (1789).

James HELGESON, *The Lying Mirror. The First-Person Stance and Sixteenth-Century Writing*, Genève, Droz, coll. « Les Seuils de la Modernité », n° 14, 2012, 336 p.

Avec *The Lying Mirror*, James Helgeson, qui enseigne à Nottingham, publie son second ouvrage aux Éditions Droz, le premier concernant la poésie de Maurice Scève (2001). Dans le sous-titre de cette nouvelle étude, le mot « *stance* », difficilement traduisible en français, est affilié au verbe et au substantif « *stand* », tous dérivés, pour faire simple, du latin « *stare* ». Le mot « *stance* » renvoie donc à la notion de « station de l'homme », notion que l'on trouve chez Platon (*Phédon*, 62, b-d), Sénèque (*Lettres à Lucilius* n° 120), Érasme (*Enchiridion*, (1518), 24), Jean Calvin (*IRC*, (1560), III, IX, 4), Montaigne (*Essais*, II, III, Villey, p. 352), Shakespeare (*Macbeth*, III, i, 101), pour ne citer que ces auteurs. Le mot « *stance* » évoque donc le point de vue adopté par le sujet, sa position. James Helgeson souhaite en effet se détourner des controverses récentes concernant le statut du « moi » pour s'intéresser aux conceptions d'action intentionnelle et d'emploi de la première personne sans aborder le sujet en relation avec l'ontologie du moi, sa découverte ou encore son archéologie. Il lui semble que ces questions peuvent être réinvesties de façon plus profitable du point de vue de l'intentionnalité et de l'agencement : quelle est la raison du texte ? Quels sont ses objectifs ? Pour Helgeson, ces questions peuvent être posées sans accorder d'attention excessive à l'évolution d'un « moi » conscient de lui-même et unifié se tapissant au cœur du pronom de la première personne. Ainsi l'hypocrisie (*disingenuousness*) et le faux-semblant (*indirection*) [et l'on se souviendra que Shakespeare fait ouvertement référence à ces notions dans les instructions que Polonius prodigue à son chargé d'affaires, Reynaldo pour espionner son fils, Laertes, à Paris : « *Your bait of falsehood takes this carp of truth ;/ And thus do we*

of wisdom and of reach, / With windlasses and with assays of bias, / By indirections find directions out. », *Hamlet* (II, i, 63-66)], notions centrales dans cette étude, représentent deux concepts fructueux pour apprécier l'agencement textuel et l'éthique (*ethos*) de la prise de position (*stance*) exprimés par le biais de l'usage de la première personne. Helgeson porte son attention sur des textes produits en France et aux Pays Bas et notamment sur Érasme, Rabelais, Montaigne et plusieurs poètes du XVI^e s. L'ensemble de l'étude se compose de trois grands blocs. Dans l'introduction, Helgeson apporte de nombreuses précisions sur le sens des mots et il définit son champ d'étude avec d'abondantes notes et références textuelles. La première partie, « *Intentionality, Identification, Meaning* », précise la notion d'intentionnalité et inclut des études sur Érasme, Montaigne et Martin Guerre. Dans la deuxième partie, « *On (not) meaning what you say* », Helgeson y étudie l'attitude d'Érasme dans ses lettres en rapport avec l'hypocrisie, celle de Rabelais en rapport avec la lecture, l'écriture et l'intention ; et, finalement, Helgeson traite de la question de l'identité de la première personne (*who is the « I »*) dans la poésie de la modernité naissante. Dans la conclusion, intitulée « Faire-semblant », Helgeson montre comment le sens de cette locution a évolué au cours du XVI^e s. Une abondante bibliographie et un *index nominum* complètent l'ouvrage.

L'Hermaphrodite de la Renaissance aux Lumières, sous la dir. de Marianne CLOSSON, Paris, Classiques Garnier, coll. « Masculin/féminin dans l'Europe moderne », 2013, 415 p., 32 €.

Les dix-huit études réunies dans ce volume, issu du colloque international organisé à l'université d'Artois en 2011, permettent de saisir la richesse de la figure de l'hermaphrodite qui a été au centre d'une réflexion menée dans plusieurs champs du savoir à l'époque moderne. L'ouvrage se compose de quatre parties introduites par Marianne Closson :

1. *Classer, représenter, imaginer* : Fabian Krämer, « Hermaphrodites Closely Observed. The Individualisation of Hermaphrodites and the Rise of the *observatio* genre in Seventeenth-Century Medicine » ; Sophie Duong-Iseler, « Tous les 'hermaphrodites' ne sont point des 'monstres'. L'hermaphrodite chez Fortunio Liceti » ; Patrick Graille, « Classez ce monstre, cela fait venir d'obscurités pensées aux Lumières » ; Mihaela Gabriela Stănică, « Représenter l'ambiguïté dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ».

2. *Quelle frontière entre les sexes ?* : Lise Leibacher-Ouvrard, « Imaginaire anatomique, débordements tribadiques et excisions. Le *Discours sur les hermaphrodites* (1614) de Jean Riolan fils » ; Catriona Seth, « Entre *curiosa* et oeuvre scientifique. Les cas de Louis Hainaut, Marie Augé et Jaqueline Foroni » ; Ulrike Klöppel, « The lost Innocence of Hermaphrodites. Medical Reasoning on Hermaphroditism around 1800 » ; Marian Rothstein, « L'androgynie politique au XVI^e siècle » ; Valentina Denzel, « Entre le rire et la subversion. Le changement de sexe dans les épopées italiennes et françaises du XIV^e au XVI^e siècle ».

3. *Lectures philosophiques* : Sébastien Galland, « L'hermaphrodite mystique. Les noces de la Terre, de la Lune et du Soleil chez Marsile Ficin » ; Kathleen Long,

« Le rebis et la politique de l'alchimie » ; Annette Tomarken et Hugh Roberts, 'L'animal le plus parfait de la nature' ? L'androgynie dans les prologues de Bruscabille » ; Gary Ferguson, « L'hermaphrodite sceptique. *La Terre Australe connue* de Gabriel de Foigny (1676) » ; François Raviez, « Voltaire ou l'hermaphrodite en question(s) ».

4. *Langages hermaphrodites* : Dominique Brancher, « Le 'genre' incertain. De l'hermaphrodisme littéraire et médical » ; Cécile Cerf-Michaut, « Hermaphrodisme et langage : le cas de l'équivoque » ; Marianne Closson, « Une utopie dans l'utopie : la langue hermaphrodite » ; Frédérique Villemur, « Architecture et *mescolanza*. La question de la grâce à l'aune de l'ordre hermaphrodite à la Renaissance ».

Le volume est complété par un index et une bibliographie générale.

Francis W. KENT, *Princely Citizen. Lorenzo de' Medici and Renaissance Florence*, édité par C. JAMES, Turnhout, Brepols, 2013, coll. « Late Medieval and Early Modern Studies », n° 24, 369 p.

La maladie n'a pas laissé à Francis Kent le temps d'achever la biographie de Laurent le Magnifique à laquelle il travaillait. Ce volume en forme d'hommage préparé par Carolyn James rassemble quinze importants essais qu'il avait publiés sur cette figure majeure et ambiguë de la Renaissance européenne. Des premières années de l'existence de Laurent de Médicis à sa mort dont les enjeux sont examinés dans un article encore inédit en anglais, le lecteur accompagne le premier de citoyen de Florence : le rôle des femmes dans sa vie – les relations qu'il entretient avec les femmes sont révélatrices des tensions entre la sensibilité républicaine de Florence et les manières aristocratiques des grandes familles princières de la péninsule –, les différents patronages accordés et leurs implications socio-politiques au couvent des Murate ou au Dôme de la ville, son implication dans les aménagements de Poggio a Caiano, son intérêt pour la musique ou la sculpture sont examinés. Une bibliographie actualisée accompagne chaque article ; une bibliographie générale et un index ferment le volume.

Frédérique LEMERLE et Yves PAUWELS, *Architectures de papiers. La France et l'Europe (XVI^e-XVII^e siècles), suivi d'une bibliographie des livres d'architecture*, Turnhout, Brepols Publishers, 2013, 266 p., 95 ill. en couleur.

La transmission du savoir architectural à partir du XVI^e siècle échappe largement aux modes traditionnels d'apprentissage tels qu'ils se pratiquent dans les corporations et passe par l'écrit et l'imprimé. L'imprimerie a donné aux textes et aux images une fonction nouvelle. Les conséquences en sont considérables. Le livre d'architecture apparaît donc comme un outil indispensable de compréhension des bâtiments. Forts de cette conviction, Frédérique Lemerle et Yves Pauwels proposent un examen des textes publiés entre XVI^e et XVII^e siècles, à la fois nombreux et d'une extrême diversité – ils couvrent tous les domaines possibles, de l'édition philologique de Vitruve à des traités d'élévation d'habitation, et sont dus à des plumes célèbres ou obscures. Les auteurs précisent des circulations qui

permettent de saisir des impacts et des diffusions divers, des avatars et adaptations multiples ; ils parcourent les grandes capitales éditoriales, s'intéressent au commerce de l'estampe au XVII^e siècle. Le dernier des huit chapitres répond à la question de l'utilité des traités d'architecture qui, s'ils poursuivent un objectif pédagogique, sont aussi destinés à des lecteurs humanistes ou à des curieux dont nous sommes peut-être, par delà les siècles. Abondamment illustrée, cette riche étude est complétée par une bibliographie des livres d'architecture manuscrit et imprimés, par une importante bibliographie secondaire et un *index nominum*.

Loys LE ROY, *De la vicissitude ou variété des choses en l'univers – La traduzione di Ercole Cato*, éd. M. E. SEVERINI, Paris, Classiques Garnier, 2014, coll. « Textes de la Renaissance », n° 182, 664 p., 49 €.

Proposer une édition critique annotée du texte que Le Roy publie à Paris et en français en 1575 dans la traduction italienne que le ferrarais Ercole Cato fait imprimer à Venise en 1585 peut surprendre. On y verra la marque du dynamisme avec lequel les échanges européens et la traduction de langue vulgaire à langue vulgaire ont, hier comme aujourd'hui, contribué à la diffusion d'un ouvrage majeur de la pensée philosophique de la fin de la Renaissance. L'introduction de cette édition est divisée en deux parties. Une première s'intéresse à la structure du traité de Le Roy, aux stratégies qu'il déploie et aux méthodes qu'il emploie. La seconde partie introductive, sous le titre « La vicissitude e l'Italia », examine attentivement les lectures italiennes de Le Roy (Frascatore, Machiavel, Guichardin), la place de l'histoire de l'Italie dans son traité avant de préciser les conditions dans lesquelles Cato a traduit le texte ; elle propose également une note sur l'influence exercée par le traité de Le Roy sur la pensée de Giordano Bruno.

L'édition suit le texte de la traduction parue en 1585 et enregistre les éléments de l'édition de celle de 1592 – principalement un découpage des différents livres du texte en chapitres. L'annotation ne s'attache pas aux éléments linguistiques de la traduction – possibles écarts entre le français et l'italien, ajouts ou omissions du traducteur – ; elle éclaire le traité et précise ce qu'ont pu être les lectures de son auteur. Un précieux appendice offre une étude des usages du mot « vicissitude ». Bibliographie et index des noms de personnes complètent cet ensemble.

Frank LESTRINGANT, *L'Architecture des Tragiques d'Agrippa d'Aubigné*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, 293 p., 23 €.

Cet ouvrage rassemble, actualise et, pour trois d'entre elles, corrige et augmente de manière substantielle, dix-sept études déjà parues ; elles sont organisées de manière à former les chapitres d'un véritable livre en quatre parties. La première partie, « Genèses », aborde la figure de l'auteur, s'interroge sur le genre des *Tragiques*, à la fois chant apocalyptique, épopée et tragédie ; le chapitre suivant analyse les liens qui unissent certains passages des *Tragiques* aux vers du *Printemps* ; la section se clôt par quelques remarques sur la figure de Jacob. La deuxième partie, « Les étages du monde », approfondit la lecture du texte : l'examen du ravissement du poète en plein ciel sur le modèle du songe de Scipion,

de la parenté et de la distance des *Tragiques* avec les *Hymnes* de Ronsard ou avec la *Jérusalem délivrée* s'accompagne d'une lecture du prologue de « La Chambre dorée ». La troisième section, « Du brame au concert » explore le volet sonore du poème ; ce brame, c'est ce avec quoi le poète joue pour en faire un matériau maîtrisé. Le martyr se place dans ce registre sonore. Une dernière section, « Errants et prophètes », s'attache à quelques passages précis des *Tragiques* ayant à voir avec les lieux : l'apocalyptique est perçue comme une cosmographie, on suit l'errance de Caïn sous les plumes d'Aubigné, Hugo ou Baudelaire avant de glisser vers les « retraits » où peut être précisée une théologie de l'excrément pour terminer sur l'image des « ressuscitants » du Caire, préfiguration de la vision céleste. Une bibliographie thématique clôt le volume.

Frank LESTRINGANT, *Lire Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné*, avec la collaboration de J.-C. MONFERRAN, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études et essais sur la Renaissance », n° 102, 2013, 142 p., 15 €.

Ce volume est la reprise de l'ouvrage publié dans la collection « Études littéraires » des PUF en 1986 qui n'est plus commercialisé. Le livre initial a été très largement conservé, mais des rectifications ont été apportées sur certains points touchant la date de composition et la genèse des *Tragiques*. La bibliographie a été actualisée et deux études de textes dues à Jean-Charles Monferran le complètent.

Maniérisme et littérature, dir. D. SOUILLER, Paris, Orizons, 2013, 375 p., 35 €.

Vingt-et-un articles précédés d'une double introduction (D. Souiller et F. Lecercle) et suivis d'une postface de D. Dalla Valle, organisatrice en 1983 d'un colloque *Manierismo e Letteratura* auquel le présent volume, issu d'un colloque éponyme, fait écho. Entre définition et cas pratiques précis, les auteurs des contributions pointent selon des angles fort divers les difficultés qui pèsent sur toute tentative de définition. C'est le choix de la périodisation qui est généralement fait – et non celui de l'inflexion spécifique des voix dans une simultanéité avec le baroque. Les questions du contact des arts et des lettres et du lien entre maniérisme et Renaissance sont abordées selon trois sections principales : « Héritage de la manière antique », « Diversité des genres et imaginaire maniériste » et « Variations nationales » qui se décline d'Italie en Angleterre après être passé par la France et le monde ibérique.

Daniel MÉNAGER, *L'Ange et l'Ambassadeur. Diplomatie et théologie à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études et essais sur la Renaissance », n° 101, 2013, 268 p., 32 €.

L'essai de Daniel Ménager est déjà bien connu et nombre d'entre nous savent comment il inscrit la figure de l'ambassadeur dans la galerie de figures importantes que le volume *L'Homme de la Renaissance* dirigé par Garin dressait. La Renaissance est une époque où la mission de l'ambassadeur évolue

radicalement, où il devient médiateur et cherche à établir ou rétablir la concorde. Sans doute l'analyse croisée proposée dans ces pages ne va-t-elle pas de soi : ange et ambassadeur n'ont pas véritablement la même mission. Le regard de Daniel Ménager, placé à la distance qui rend possible la juste considération – François Roudaut, dans quelques pages liminaires, évoque une 'bonne distance' –, donne à percevoir les mouvements subtils qui animent ces figures de la médiation. Une première édition de ce livre est parue en 2001 ; cette nouvelle édition est l'occasion de le (re)découvrir.

Marjorie MEISS-EVEN, *Les Guise et leur paraître*, Rennes-Tours, Presses Universitaires de Rennes-Presses Universitaires François Rabelais, 2013, 346 p., nombreuses illustrations, 35 €.

Ce volume richement illustré est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2010. Il propose une entrée originale autant que maîtrisée dans le monde de la haute aristocratie du XVI^e siècle. M. Meiss-Even enquête sur les conditions matérielles d'existence des Guise, en dégage les enjeux symboliques et sociaux ; elle ausculte des comportements, les replace dans l'espace, mesure les contraintes qui les sous-tendent, distingue forces et faiblesses telles qu'elles se traduisent dans les apparences. Placé sous la formule sartrienne « Je suis ce que j'ai », ces pages en précisent toute la pertinence pour un grand de la Renaissance. Habitée par une fine connaissance des conditions de vie du XVI^e siècle français – examiner la vie matérielle d'une famille n'a en partie de sens qu'au regard des pratiques de ses contemporains –, l'enquête s'organise en deux versants : le premier expose, sous le titre « La culture matérielle des Guise », les différents aspects très concrets de ce qui fait l'existence de ces princes : la parure du corps, la somptuosité de la table, l'importance de la suite, les bâtiments et leur ameublement. Ces éléments, précisés grâce à une lecture critique des sources et archives qui évalue les facilités autant que les contraintes d'une telle existence, servent à envisager – et c'est le second versant – les stratégies et techniques parfois très complexes à l'œuvre afin de paraître. Gestes, échanges sociaux, économiques mais aussi culturels – le poids des modèles italiens est d'importance –, inscription dans des réseaux divers plus ou moins maîtrisés et maîtrisables, affichage nécessaire de l'avoir pour véritablement être – et être socialement supérieur –, voilà quelques-uns des nombreux aspects de la vie quotidienne des Guise qu'expose avec rigueur M. Meiss-Even tout en examinant comment ces éléments ont contribué à une transformation du registre de la domination ; car avoir ne suffit pas, il faut savoir posséder et dominer au gré d'adaptations dynamiques qui font de cet avoir un critère de distinction.

Mise en forme des savoirs à la Renaissance, à la croisée des idées, des techniques et des publics, sous la direction d'Isabelle PANTIN et de Gérard PÉOUX, ouvrage publié avec le concours du Labex TranferS, Paris Armand Colin/ Recherches, 2013.

Cet ouvrage collectif réunit des contributions de Dominique Brancher (« Dans l'œil du ciron : représenter avec ou sans microscope »), d'Axelle Chassagnette

(« Mettre en carte : fonctions pratiques, intellectuelles et sociales de la cartographie allemande au XVI^e s. »), d'Erika Giuliani (« Mettre en collection des vues de villes [...] : les *Civitates orbis terrarum* 1572-1617 »), de Miho Koike (« D'une enquête philosophique à ses lecteurs : la 'mise en livre' des dialogues de Pontus de Tyard »), d'Isabelle Pantin (« Oronce Finé mathématicien et homme du livre : la pratique éditoriale comme moteur d'évolution »), de Gérard Péoux (« *Opticae thesaurus* (1572) : la renaissance par l'imprimé de l'optique médiévale »), d'Anne-Sophie Pimpaud (« Polémiquer par les livres au milieu du XVII^e s. : la Faculté et l'antimoine ») et d'Alice Vintenon (« Fictions sous-marines : comment représenter un monde inaccessible ? »). Ces études se rattachent au champ de la « philosophie naturelle », ce qui englobe, à la Renaissance, notamment la médecine et l'histoire naturelle, et s'articule aux mathématiques par l'intermédiaire des sciences mixtes telles qu'elles sont définies par Aristote dans sa *Physique* (II, 2, 193b-194a) et dans les *Seconds Analytiques* (I, 7, 9, et 13) comme la géographie ou l'optique. La période envisagée dépasse le XVI^e s. ce qui conduit à nuancer l'idée d'un brusque passage d'une épistémè « renaissante » à une épistémè « classique ». L'étude n'a pas non plus été restreinte à une aire géographique déterminée de façon à poser la question des circulations et des transferts. Enfin, les auteurs ont considéré une pluralité de facteurs et ils rendent hommage à Jean Céard dont les recherches autour de la notion d'« encyclopédisme » les ont guidés. Ils ont donc cherché à explorer les pratiques professionnelles, les impératifs, les codes et les conventions propres aux différentes disciplines au cours de la Renaissance qui ont contribué à mettre en forme des contenus de savoir pour permettre leur transmission. L'ouvrage contient de nombreuses illustrations et chaque article est accompagné d'une solide bibliographie.

Perspectives cavalières du Moyen Âge à la Renaissance. Mélanges offerts à François Bériet, sous la direction de Nicolas BOULIC et Pierre JOURDE, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 57, 2013, 226 p.

De la gerbe d'articles offerts par ses collègues au spécialiste de Nicolas de Clamenges, François Bériet, on ne retiendra ici que ceux qui concernent, même indirectement, notre période : ainsi celui de Valérie Méot-Bourquin sur le *Laborinthus* d'Evrard l'Allemand (XIII^e siècle) occasion d'une mise au point sur les arts poétiques médiévaux, suivie d'une bibliographie, ou ceux de Pierre Jourde sur le genre de la fatrasie et de Claudio Galderisi sur « Brunet latin, le mondain ». Christine Deloince-Louette voit Rabelais utiliser le genre du mystère pour mettre en scène Panurge ; Nicolas Boulic renouvelle, dans une analyse serrée des *Essais*, l'interprétation des textes traitant de la paternité, tandis que Lionel Piettre reprend l'enquête sur les acteurs de l'histoire, l'action, l'exemplarité selon Montaigne. Enfin Catherine Langle propose un commentaire du sonnet 30 des *Regrets*.

Poésie latine à haute voix (1500-1700), études réunies par Lambert ISEBAERT et Aline SMEESTERS, Turnhout, Brepols, 2013, 239 p.

Rassemblant des contributions de néo-latinistes mais aussi de musicologues, l'ouvrage explore les différents types d'interprétation à haute voix de la poésie latine dans l'Europe des temps modernes. Érasme ou Juste Lipse ont marqué le plus grand intérêt pour les règles de la prononciation correcte du latin : il s'agit certes de faciliter la compréhension des savants issus de pays différents, mais les humanistes ne sont pas indifférents au fait que la prononciation adéquate apporte à l'œuvre littéraire un supplément d'âme.

Le volume se compose de trois parties précédées d'utiles introductions dues à Aline Smeesters. La première est consacrée au monde scolaire : Mathieu Ferrand présente les collèges séculiers de l'université parisienne au début du XVI^e siècle et analyse les épigrammes et les dialogues de Ravisius Textor, professeur au collège de Navarre dans les années 1510 ; suivent deux articles sur les collèges jésuites du XVII^e siècle, le premier étudie notamment la *Ratio studiorum* (Grégory Ems) et le second se concentre sur le traité de Joannes Lucas, intitulé *Actio oratoris seu de gestu et uoce libri duo* (Dirk Sacré et Tim Denecker). La deuxième section concerne deux spectacles romains : les grandes célébrations des 13-14 septembre 1513, organisées pour fêter l'attribution de la citoyenneté romaine *honoris causa* à Giuliano et Lorenzo de' Medici qui comportent notamment une mise en scène du *Poenulus* de Plaute (Stefano Benedetti) et un concours poétique fictif raconté et/ou inventé par Famiano Strada dans ses *Prolusiones academicae de stylo poetico* (Francesco Luciolì). C'est la poésie latine chantée qui constitue l'objet de la troisième partie confiée à trois musicologues. Christophe Georis étudie trois recueils de *contrefacta* d'Aquilino Coppini, détenteur de la chaire de rhétorique à l'Université de Pavie, sur des musiques principalement de Monteverdi, parus à Milan dans les années 1607-1609. Jean Duron se penche sur les paroles de musique en latin composées pour la chapelle du roi par Pierre Perrin, actif dans le milieu de la Cour de France durant les années 1660 et auteur de textes théoriques fondamentaux pour la poésie lyrique française et latine. Enfin, Anne-Claire Magniez présente une série de pièces de théâtre musicales conçues par le jésuite Franz Lang, en collaboration avec des musiciens locaux : contenant des méditations religieuses, elles furent proposées sur le temps du Carême aux membres de la congrégation mariale de Munich, entre 1695 et 1707.

Poétiques de la vengeance. De la passion à l'action, sous la direction de Céline BOHNERT et Régine BORDERIE, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2013, 256 p., 32 €.

Issu d'un colloque organisé à Reims les 8 et 9 décembre, 2001, le volume explore l'articulation de l'action et des passions à partir de l'étude de la vengeance, envisagée en termes de poétique dans des contextes variés, de l'épopée renaissante au cinéma japonais et hollywoodien. Il explore non tant le « registre vindicatoire », fondé sur l'obligation, les codes d'honneur et une régulation sociale des actes, que le « registre vindicatif », celui des passions vengeresses. Alors que l'étymologie du mot tire la vengeance du côté de la passivité, le moteur de l'action vengeresse est souvent la passion, qu'il s'agisse de la colère, définie par Aristote comme un désir de se venger, de la jalousie ou de la douleur que la réaction agressive vise à recouvrir d'une émotion plus intense. Même lorsqu'elle est passionnelle, la vengeance implique une forme de calcul, surtout lorsqu'elle est différée et mobilise réflexion et imagination sur fond de maîtrise de soi et de patience, mot dont la racine est la même que celle du mot « passion ». Elle exige alors un plan et peut s'assortir de simulation, de dissimulation et d'une manipulation des autres qui confirme les liens de la vengeance et du théâtre. L'injonction vengeresse, qu'elle vienne d'un tiers ou de soi, peut par ailleurs entraîner des conflits affectifs ou moraux ou de la souffrance et des atteroiements : les passions peuvent constituer non seulement des causes ou des modalités de l'action, mais aussi des conséquences de la vengeance accomplie ou à accomplir. Le sujet implique donc un questionnement sur le juste et l'injuste, le bien et le mal. Cinq questions ont été distinguées dans le volume ; Poésie épique, Théâtre et opéra, Romans, contes et nouvelles, Cinéma, Beaux-arts. La dernière section rend compte d'une visite-conférence au musée des Beaux-arts de Reims et se penche sur deux tableaux de Delacroix et Chassériau qui s'inspirent de Shakespeare. Deux communications sont consacrées à la Renaissance. Bruno Méniel considère la vengeance dans une perspective éthique et juridique en étudiant les poèmes épiques composés à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Il souligne la tension entre le genre épique qui accorde une place essentielle à la vengeance comme manifestation de courage et de magnanimité et l'éthique chrétienne qui condamne la vengeance au nom de la charité. Il montre ainsi comment les poètes épiques de la fin de la Renaissance accordent une place centrale à la vengeance, mais compensent cette concession faite au genre littéraire par un discours condamnant la vengeance. Une évolution chronologique se dessine au cours de la période considérée : tandis que les troubles religieux créent un état de faiblesse de la monarchie qui libère le fantasme d'une justice privée et immédiate, l'avènement d'Henri IV et l'affermissement progressive de son

pouvoir favorise la captation de la vengeance par l'Etat. Les poèmes épiques condamnent alors la vengeance soit parce que le châtement des crimes relève de l'institution judiciaire, soit au nom de principes religieux parce que le châtement des péchés appartient à Dieu seul. Christiane Deloince-Louette s'intéresse à l'épisode fameux du « mouton » de Panurge dans le *Quart livre*, V-VIII, qu'elle compare à la vengeance de Villon sur Tappecoue, dans l'île des Chicquanous (*Quart livre* XII-XV). Rabelais inscrit la vengeance dans l'espace théâtral pour préserver son héros Panurge, mais condamne fermement ce dernier lorsqu'il érige la vengeance en règle de vie. Il s'agit à la fois de condamner la philautie de ceux qui s'arrogent la justice divine, mais aussi de prôner la réconciliation dans le contexte des troubles de religion, où la vengeance semble essentiellement partie liée avec la violence.

The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries, édité par Marc Boone et Martha C. Howell, Turnhout, Brepols, 2013, coll. « Studies in European Urban History (1100-1800) », n° 30, 215 p.

Cet ouvrage est le fruit de deux ateliers consacrés au 'pouvoir de l'espace' dans les villes européennes pendant les années charnières de la fin du Moyen Âge ouvrant sur la période moderne. Le premier, intitulé *Urban Society as a Producer and a Product of Space. Historians of the City and Henry Lefebvre after 35 years*, s'est tenu à Lyon en 2008. Le second atelier fut *The Power of Space*, colloque qui eut lieu à Columbia University, à New York, en 2010. Ce volume trouve donc naturellement sa place dans la collection des Studies in European Urban History, publiées par Brepols. Les contributions ont trait à la politique de l'espace dans les régions les plus densément urbanisées à l'aube de la Renaissance. Les régions examinées s'étendent de l'Italie, au bassin parisien et aux grands Pays-Bas où se trouvaient les plus puissantes cités commerciales de l'époque. Réagissant à l'affirmation de George Lefebvre selon laquelle l'espace est « produit », les auteurs explorent de quelle façon l'espace était perçu et utilisé quotidiennement, donnant à des espaces spécifiques une cohérence politique, sociale et culturelle (« le perçu ») ; de quelle façon il était représenté ou théorisé à l'aide de symboles, de cartes et de lois (« le conçu ») ; et de quelle façon il existait, en définitive, comme résultat de la relation dialectique entre le perçu et le conçu ; c'est-à-dire, « le vécu ». L'ouvrage contient quatorze contributions dont une de Denis Cruzet, une d'Elizabeth Cruzet-Pavan, une d'Elodie Lecuppre-Desjardins, pour ne citer que ces auteurs.

Prédication et performance du XII^e au XVI^e siècle, dir. M. BOUTAÏK-GIRONES, M. A. POLO DE BEAULIEU, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 65, 2013, 330 p, 39 €.

Ce volume, issu d'un colloque tenu en juin 2011 à Paris, s'organise en deux temps. Le premier concerne la « performance du prédicateur » et s'attache au spectacle qu'est la prédication avant de devenir un texte à lire ; pour la Renaissance et ses prodromes les plus immédiats, on lira l'article d'Hervé Martin consacré aux sermons du dominicain Jean Clérée (1455-1507) et, sous le titre « *Praedicator siue histrio* », les remarques de Charles Mazouer sur la théâtralisation de la prédication. Un second temps, largement consacré au XVI^e siècle, analyse le théâtre comme pédagogie de la parole sacrée, sur fond de communauté technique et thématique entre sermon(s) et théâtre. On y lira des études de Jelle Koopmans (« Sermons de la joie et de la dissidence »), Alan Hindley (« Sermon et moralité : le cas des *Enfants ingrats* »), Simone De Reyff (« D'une leçon en Sorbonne à la prédication populaire »), Laura Weigert (« L'image peinte du *prescheur* et la transformation du public théâtral (1470-1577) »), Katell Lavéant (« Une pièce de théâtre peut-elle être un prêche ? ») et Ruth Oalizola (« La prédication comme fondement d'un théâtre didactique et religieux ? Les premières pièces des collèges jésuites en Espagne »). De multiples index (onomastique, œuvres, lieux et manuscrits cités) facilitent la consultation ciblée.

A Renaissance Wedding. The Celebrations at Pesaro for the Marriage of Costanzo Sforza and Camilla Marzano d'Aragona (26-30 Mays 1475), trad. J. BRIDGEMAN et A. GRIFFITHS, Harvey Miller Publishers / Biblioteca Apostolica Vaticana, 2013, 198 p., distribution Brepols Publishers.

Ce volume offre une traduction anglaise de la description très vivante des fêtes organisées à l'occasion du mariage du *condottiere* Costanzo Sforza, seigneur de Pesaro, avec Camille d'Aragon. Il ne s'agit pas d'une édition critique. La traduction est fondée sur le texte imprimé à Vicence en novembre 1575 ainsi que sur celui du manuscrit de présentation conservé à la Bibliothèque vaticane (Urb. Lat. 899) dont les trente-deux miniatures sont reproduites en couleurs à l'échelle 1/1 ; les deux textes diffèrent très peu. Les notes, outre les éclaircissements nécessaires à la compréhension du récit et des spectacles offerts, proposent ponctuellement des extraits des textes italiens et latins de la description. La chose n'est pas négligeable : le compte rendu est en effet le plus ancien à avoir été imprimé en italien – le latin y est réservé à certaines inscriptions et aux poèmes récités lors des célébrations ; or, cet italien est spécifique de la région de Pesaro. L'introduction présente le texte et propose une biographie de chaque époux. Des annexes décrivent soigneusement les miniatures du manuscrit, fournissent des éclaircissements sur les invités au mariage mentionnés dans le texte et reconstituent les différents menus. Une bibliographie complète cette traduction.


~~~~~41

*Renaissances de la tragédie. La Poétique d'Aristote et le genre tragique de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, dir. F. MALHOMME, L. MILETTI, G. M. RISPOLI, M.-A. ZAGDOUM, Atti dell'Accademia Pontaniana, nuova serie, vol. LXI – supplemento, anno academico 2012, Naples, Giannini editore, 2013, 464 p.

Ce très riche volume de vingt-trois articles met en perspective les lectures-réceptions de la *Poétique* au fil des siècles. Quelques études intéressent plus directement le spécialiste de la Renaissance : Jean-Frédéric Chevalier, « Les larmes de Procné, ou les traces possibles d'une influence de la *Poétique* d'Aristote aux Trecento et Quattrocento » ; Virginie Leroux, « Tragique et tragédie : la réception de l'héritage aristotélicien dans les poétiques néo-latines de la Renaissance » ; Mario Lamagna, « Aristotele e la tragedia nell'opera di Antonio Sebastiano Minturno » ; Florence Malhomme, « Tragédie et musique dans l'aristotélisme poétique du Cinquecento ».

*Rethinking Virtue, Reforming Society. New Directions in Renaissance Ethics, c.1350-c.1650*, édité par D. A. LINES and S. EBBERSMEYER, Turhout, Brepols Publishers, coll. « Cursor Mundi », n° 3, 2013, 351 p.

Douze articles composent ce volume issu d'un panel organisé lors du congrès de la RSA à Cambridge en 2005. Comme son titre l'indique, il cherche à préciser comment la Renaissance a répondu aux questions caractéristiques de l'interrogation éthique. Saisie entre modèles anciens relus et reconsidérés, prise dans des contextes sociaux en mutation, objet de méthodes nouvelles de questionnement, incluse dans de genres nouveaux ou revisités, l'interrogation éthique à la Renaissance fait dans ces articles l'objet de regards complémentaires qui approfondissent certains aspects d'enquêtes déjà amorcées tout en pointant de nouvelles directions de recherches selon les trois angles qui structurent ce volume : « Contexts », « Approaches and Genres » et « Themes ».

D. A. Lines et Jill Krayer, « Sources for Ethics in the Renaissance: The Expanding Canon » ; D. A. Lines, « From Schools to Courts: Renaissance Ethics in Context » ; R. Saarinen, « Renaissance Ethics and the European Reformations » ; E. Kessler, « The Method of Moral Philosophy in Renaissance Humanism » ; L. Bianchi, « Renaissance Readings of the *Nicomachean Ethics* » ; A. Moss, « Morals Stored and Ready for Use » ; P. Mack, « Informal Ethics in the Renaissance » ; A. K. Frazier, « Biography as a Genre of Moral Philosophy » ; A. Poppi, « Happiness » ; S. Ebbersmeyer, « Passions for this Life » ; U. Langer, « Virtue of the Prince, Virtue of the Subject » ; S. Ebbersmeyer, « Epilogue: After Renaissance Ethics ».

*Significato e funzione della cattedrale, del giubileo e della ripresa della patristica dal Medioevo al Rinascimento*, a cura di L. SECCHI TARUGI, Florence, Franco Cesati Editore, 2013, 636 p., 95 €.

Ce volume très varié est issu du XXXIII<sup>e</sup> colloque organisé par l'Istituto di Studi Umanistici F. Petrarca qui prenait lui-même place dans le cadre des célébrations

du 550<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la cathédrale de Pienza élevée par le pape Pie II Piccolomini. Il ne saurait être question de résumer les quelque quarante-six articles répartis selon des orientations que le titre signale. Si la place et la symbolique de cathédrale dans la cité retiennent l'attention de la plupart des auteurs, on trouve également nombre de réflexions sur la figure de l'évêque et sur les relations des humanistes avec les textes des Pères de l'Église. L'empan chronologique large (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) met en place de stimulantes perspectives.

*Stradanus, 1523-1605 – Court Artist of the Medici*, dir. A. BARONI et M. SELLING, Turnhout, Brepols, 2012, 380 p., nombreuses illustrations.

L'exposition que le Groeningemuseum de Brugge a consacrée entre octobre 2008 et janvier 2009 à l'un de ses fils, Jan Van Der Straet que l'on connaît surtout sous son nom italianisé (Stradano) ou latinisé (Stradanus) n'avait pu être accompagnée d'un catalogue digne de ce nom. Le présent album remédie à cette lacune en rassemblant des études couvrant les principaux aspects de l'existence du peintre flamand qui fit principalement carrière à Florence : ses racines flamandes (S. Janssens), ses travaux dans le domaine de la tapisserie (L. Meoni), sa carrière d'artiste à la cour des Médicis (A. Baroni), ses liens avec Philips Galle, graveur et imprimeur d'estampes anversoises (M. Selling), les voies d'une diffusion prise entre reproduction et éditions pirates (M. Leesberg). Le catalogue d'une sélection d'œuvres suit ces articles. Ce volume de référence sur Stradanus est, au-delà de l'artiste qui en suscite la publication et de sa place dans l'histoire de l'art, un beau moyen de pénétrer des circulations européennes parfois un peu négligées.

Jean-Claude TERNAUX et Sabine LARDON, *Jodelle*. Didon se sacrifiant, Neuilly, Atlande, coll. « Clefs Concours – Lettres XVI<sup>e</sup> siècle », 2013, 192 p.

Dans le volume annuel de la collection consacré au texte du programme de l'agrégation et avant tout destiné aux candidats au concours, on trouvera, densément présentés, une biographie de Jodelle, une synthèse sur la tragédie au XVI<sup>e</sup> siècle, quelques pages sur les thématiques ainsi que des études de lexicologie, de morphosyntaxe et de stylistique.

*La Théorie subreptice. Les anecdotes dans la théorie de l'art (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. E. HÉNIN, F. LECERCLE, L. WAJEMAN, Turnhout, Brepols, coll. « Théorie de l'art / Art Theory – 1400-1800 », 2012, 276 p., 17 ill..

Ce volume, fruit d'un colloque organisé en nov. 2008, s'interroge sur le recours au récit anecdotique dans le discours théorique et sur les potentialités théoriques des fragments narratifs qui se lisent non seulement dans les traités mais aussi dans les pamphlets, les doxographies ou les compilations. La constitution d'une théorie à part entière, systématique, qui déploie un arsenal de concepts au sein d'un discours argumentatif ne ternit pas le prestige de l'anecdote : elle conserve certes la mémoire d'œuvres antiques disparues et de figures qui permettent éventuellement de mettre les contemporains sur un pied d'égalité avec d'illustres

devanciers, mais elle est peut-être surtout un bref espace souplement exploité selon des visées assez diverses. Forme qui échappe aux contraintes d'un genre spécifique, elle sert à illustrer, à accréditer un argument ; elle invite au détournement, suggère réticence, débats mais aussi refus. Une introduction de F. Lecercle et un préambule d'E. Hennin qui l'un et l'autre balisent la question sont suivis de quatorze articles qui explorent une série de cas sur un empan chronologique vaste – de Pline à Horace Walpole ; une part belle est faite à la Renaissance qui redécouvre et exploite les Anciens, qui savoure et détourne les véritables apologues que constituent les anecdotes pliniennes, les déploie, les conteste ou en crée de nouvelles. Articles de M. Bert, J. Blanc, J. Boch, J.-F. Corpataux, R. Dekoninck, J.-L. Haquette, F. Lecercle, J. Lichtenstein, P. Mochini, V. Naas, A. Sconza, L. Wajeman.

*Tradition et créativité dans les formes gnomiques en Italie et en Europe du Nord (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, études réunies par Perrine Galand, Gino Ruoizzi, Sabine Verhulst et Jean Vignes, Turnhout, Brepols Publishers, 2011, 322 p.

Le volume interroge la pertinence du concept d'*auteur gnomique*, lié à la spécificité d'une production et à la constitution d'un *ethos*. Il s'agit d'étudier comment les formes gnomiques peuvent, à partir de lieux communs, stimuler une véritable invention et comment les renouvellements successifs du genre gnomique dessinent des lignes d'une évolution esthétique et idéologique.

La première partie est consacrée à des approches théoriques et aux modèles antiques. Gino Ruoizzi décrit ainsi la variété du corpus humaniste qui mêle les registres et confronte sagesse populaire et érudition. Jean Vignes, partant du *Traité de la poésie morale et sententieuse* de Guillaume Colletet qui exclut la satire hors du champ gnomique, explicite et approfondit les parentés et les différences des deux genres tout en montrant leur étroite imbrication dans quelques œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle français, notamment celles du rhétoricien Gringore ou les *Mimes, Enseignements et Proverbes* de Baïf. Sont ensuite envisagées la tradition ésopique française au XVI<sup>e</sup> siècle (Paola Cifarelli), les gloses du *De reditu suo* de Rutilius Namatianus (Anna Maranini) et l'édition des *Disticha Catonis* par Charles et Robert Estienne (Bénédicte Boudou). Une seconde partie présente des études de cas : les poèmes mystiques de la pseudo-Hadewijch. (Alessia Vallarsa) ; les *Fabellae* ésopiques de Maffeo Vegio (Fabio Della Schiava) ; le *Liber Proverbiorum* de Lorenzo Lippi (Paolo Rondinelli) ; les œuvres de Domenico di Giovanni surnommé Burchiello (Emilio Pasquini) : les poèmes héroïques français et néo-latins sur les premières guerres d'Italie (Sandra Proveni) et les *Hexastichorum moralium libri duo* que Nicolas Chesneau soumet à l'attention des fils De Thou (John Nassichuk). La section s'achève par l'étude des formes gnomiques dans l'humanisme juridique. Partant de la présence d'un quatrain de Pibrac sur les murs d'une salle de Justice de l'Hôtel des Trois

Communes à Môtiers, Loris Petris dégage les caractéristiques du genre parémiologique : vérité, brièveté, dignité, simplicité, utilité et mémoire. La dernière section présente des écrivains gnomiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : Walther Ludwig étudie le modèle poétique que constituent les *Disticha Catonis* et les *Monosticha* de Publius Syrus ; Giovanni Baffetti analyse le *Cannocchiale aristotelico* d'Emanuele Tesauro et Sabine Verhulst décrit la tentative de Lorenzo Stramusoli pour « faire l'inventaire de l'imaginaire gnomique » dans son *Apparato dell'eloquenza italiano e latino* (1699-1703).

Mario TURCHETTI, *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de la Renaissance », n° 11, 2013, 1044 p., 49 €.

Classique Garnier propose une réimpression de la somme de Turchetti parue aux PUF en 2001 et devenue un ouvrage de référence que son auteur présente comme « une histoire de la liberté contre la tyrannie et, partant, une histoire du droit de résistance ». Cette nouvelle édition est augmentée d'une mise à jour bibliographique. Le seizième sera sans doute principalement retenu par les pages consacrées à l'aube de l'époque moderne, période ici saisie dans un *continuum* historique dont les quelques pages introductives nouvelles montrent combien il concerne aussi notre actualité la plus brûlante.

Pierre VIRET, *Dialogues du désordre qui est à présent au monde*, éd. R. VULCAN, Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire et Société », n° 54, 2012, 594 p.

Acteur essentiel de la première Réforme en langue française, Pierre Viret reste assez négligé. Ruxandra Vulcan tente de remédier à cette lacune éditoriale en publiant les *Dialogues du désordre* parus pour la première fois en 1545. Ces dialogues rassemblent quatre interlocuteurs et permettent à leur auteur d'exploiter toutes les ressources d'une forme humaniste pour mettre en scène la nécessité de réformation évangélique du monde grâce à l'éducation et la Bible. L'introduction de cette édition propose une biobibliographie de Viret que l'on suit de sa naissance à Orbe en 1511 à sa mort en Béarn en 1571 en passant par le collège de Montaigu où il est élève à partir de 1527 – on sait qu'Érasme y séjourna, que Calvin ou Ignace de Loyola y furent élèves – avant de devenir pasteur itinérant entre 1531 et 1536, par Lausanne où il est chef de l'église jusqu'en 1559 et où il contribue à la création de l'Académie locale, par Genève, par diverses villes du midi de la France où il raffermi les églises réformées puis par Pau où, appelé par Jeanne d'Albret, il achève son existence. Après ce parcours, ce sont les œuvres qui sont examinées, et au premier chef les *Dialogues du désordre* considérés comme une variante réformée des colloques érasmiens. R. Vulcan replace ces textes dans l'histoire des idées, dans l'actualité des éditions humanistes avant d'en dégager la poétique. Lexique, index des citations bibliques et bibliographie complètent cette édition annotée.

*Vocabulaire et création poétique dans les jeunes années de la Pléiade (1547-1555)*, études éditées par Marie-Dominique LEGRAND et Keith CAMERON, Paris, Honoré Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences », 2013, 335 p.

Proposer une synthèse actuelle sur la question du vocabulaire des poètes dans la période charnière qui va de la première publication de Du Bellay (1547) à la première édition des *Hymnes* de Ronsard (1555), voilà l'ambition d'un colloque organisé en octobre 2010 à l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, et devenu ce volume. Après l'introduction de M.-D. Legrand et une contribution du linguiste Jean Pruvost sur la naissance de la lexicographie française, viennent dix-neuf articles consacrés au sujet. Alice Vintenon étudie les choix lexicaux de Peletier du Mans dans sa traduction de l'*Art poétique* d'Horace, et Nadia Cernogora la « simplicité » de son lexique. Philip Ford s'intéresse au style mignard, sous l'influence de Catulle, chez Ronsard, Du Bellay et Baïf, et Jean-Charles Monferran à l'acclimatation du mot *strophe*. C'est *objet* dans la poésie amoureuse de Scève, Ronsard et Du Bellay qui a retenu Emmanuel Buron, et l'écho de la langue évangélique dans *Le Tombeau de Marguerite* de 1551 Isabelle Garnier. Chez Du Bellay, M.-D. Legrand et Rosanna Gorris Camos soulignent, la première, le surprenant mélange du suranné et du contemporain dans le lexique et l'inspiration, la seconde comment le *saule* et l'*olivier* font aussi entendre dans *L'Olive*, l'écho un peu négligé jusqu'aujourd'hui, de Vittoria Colonna. Jean Vignes observe dans le détail la pratique néologique de Baïf dans ses *Amours* de 1552, pratique qui enrichit certes la langue « mignarde », mais écarte, par ses artifices, la poésie du langage commun. Dans le recueil des *Amours* de Ronsard commentés par Muret (1553) Francis Goyet débusque les *effets*, tandis que Benedikte Andersson relève, suivant le commentateur, plusieurs types de poéticité du mot. C'est à une conclusion paradoxale que parvient Nicolas Lombart au terme d'une analyse serrée des deux *Hymnes* cosmiques de Ronsard (1555). La lecture comparée des épitaphes de Marot et de Ronsard permet à Daniel Ménager de redéfinir le génie de chacun (humour et jeux *versus* didactisme guindé) et partant deux théologies bien contrastées. Agnès Rees traque l'introduction du vocabulaire artistique dans les textes théoriques et métapoétiques de la Pléiade, cependant que Caroline Trotot éclaire le dialogue métaphorique qu'entretiennent entre eux les *Arts poétiques* de Sébillet à Fouquelin. *Les Epithetes* de Laporte (1571), Anne-Pascale Pouey-Mounou le démontre, ont (sur-)exploité les innovations des *Odes* de Ronsard. Et jusque dans *Les Ruisseaux* (1555) d'un poète pourtant « pour le commun » comme Charles Fontaine Elise Rajchenbach-Teller trouve l'écho des innovations lexicales (et stylistiques et génériques) apportées par la génération de la Pléiade. Olivier Halévy, relevant dans une vingtaine de recueils de Ronsard et de Du Bellay les adjectifs forgés par composition, introduits – c'est confirmé – par Du Bellay, révèle (tableaux à l'appui), une véritable et passionnante « histoire ». Le vocabulaire de *Cléopâtre captive* (1553) et celui de *Médée* (1555) révèlent – voir l'article de Florence Dobby-Poirson – le rôle déterminant des modèles antiques dans l'écriture de Jodelle et de La Péruse. Enfin, après des réflexions de Jean-Michel Maupoix sur le vocabulaire des poètes modernes, Nathalie Dauvois conclut le volume sous la bannière de la *Deffence* et donc, dit-elle, d'Horace.

## Expositions

### Allemagne

*L'Autel de Gand des frères Van Eyck et la Première Guerre Mondiale*, 1<sup>er</sup> septembre 2014 - 1<sup>er</sup> mai 2015, Berlin Gemäldegalerie, Berlin.

*Les rois mages. Mythes, art et culte*, 25 octobre 2014 - 25 janvier 2015, Museum Schnütgen, Cologne.

*Art et Alchimie. L'art de la transformation*, 5 avril - 10 août 2014, Museum Kunstpalast, Düsseldorf.

*Hendrick Goltzius et son cercle. Gravures maniéristes du Städelmuseum*, 4 juin - 14 septembre 2014, Städelmuseum, Francfort-sur-le-Main.

*Rembrandt, Titien, Bellotto : L'esprit et la beauté de la collection de la Gemäldegalerie de Dresde*, 22 août - 23 novembre 2014, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, Munich.

### Canada

*Beautés monstrueuses. Bêtes et créatures fantastiques dans l'estampe européenne ancienne*, 20 septembre 2014 - 4 janvier 2015, The Rooms, St. John's (Terre-Neuve).

### Espagne

*La bibliothèque du Greco*, 1<sup>er</sup> avril - 29 juin 2014, Museo del Prado, Madrid.

### France

*La gravure allemande à la Renaissance*, juillet - septembre 2014, Musée des Beaux-Arts de Caen.

*De Bosch à Bloemaert. Dessins néerlandais des XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles du Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam*, 22 mars - 22 juin 2014, Fondation Custodia, Paris.

~~~~~47

Le Pérugin, maître de Raphaël, 12 septembre 2014 - 19 janvier 2015, Musée Jacquemart-André, Paris.

Parmigianino dessinateur, automne 2014 - hiver 2015, Musée du Louvre, Paris.

I t a l i e

Baccio Bandinelli (1493-1560), 9 avril - 13 juillet 2014, Museo Nazionale del Bargello, Florence.

Pontormo et Rosso. Des chemins divergents du Maniérisme, 8 mars - 20 juillet 2014, Palazzo Strozzi, Florence.

Michel-Ange artiste universel, 28 mai - 14 septembre 2014, Musei Capitolini, Rome.

Splendeurs des cours italiennes : les Este, 8 mars - 6 juillet 2014, La Veneria Reale, Turin.

R o y a u m e - U n i

Véronèse : magnificence dans la Venise de la Renaissance, 19 mars - 15 juin 2014, National Gallery, Londres.

Construire l'image : l'architecture dans la peinture de la Renaissance italienne, 30 avril - septembre 2014, National Gallery, Londres.

S u i s s e

Dürer et son temps. Dessins, 1^{er} novembre 2014 - 1^{er} février 2015, Kunstmuseum de Bâle.

La passion Dürer, 30 octobre 2014 - 1^{er} février 2015, Musée Jenisch, Vevey.

C o r r e s p o n d a n c e a v e c l a S o c i é t é



Pour rester en contact avec vous, vos coordonnées postales et informatiques exactes nous sont nécessaires. **N'oubliez pas d'indiquer tout changement d'adresse**

- à la **trésorière** (cotisations, abonnements, commandes de publications)
Véronique FERRER, veronique-ferrer@orange.fr
- au gestionnaire de la **liste de diffusion**
Hugues DAUSSY, hdaussy@club-internet.fr
- au gestionnaire du **Répertoire des seiziémistes en ligne** (www.sfdes.fr)
Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr.

Pour la **correspondance avec la Présidence** :

Bruno PETEY-GIRARD, 40, rue des Martyrs, 75009 Paris
petey-girard@u-pec.fr.

Pour l'**annonce d'une manifestation** (colloque, exposition, etc.), qui paraîtra sur le site Internet (www.sfdes.fr) :

Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr.

Pour **signalement de tout livre récent dont la parution est susceptible d'être annoncée dans le Bulletin de liaison** :

Claude LA CHARITÉ, claude_la_charite@uqar.ca.

Pour **un bref compte-rendu susceptible de paraître dans le Bulletin de liaison**, envoyer le volume à Bruno PETEY-GIRARD.

Pour l'**envoi de vos articles à la revue Seizième siècle** :

Catherine MAGNIEN
135, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris
magcath@aol.com.